

Revue internationale d'architecture

Même les papiers peints
panels of the
the Seagram
partly
and
mal art of the
theoretical
of the
ly con-
ver-

L'Architecture vue par la Presse

Une affaire de clans
Les affaires restent les affaires...
189
Prix 50 F

Campagne pour l'architecture

La semaine nationale de l'architecture qui se déroule du 17 au 23 avril est un moment de promotion destiné à attirer l'attention et la bienveillance des foules encore une technique franchement bien connue. Et la bienveillance car les architectes ont une sacrée pente à remonter le plan de la popularité.

Une affaire de clans

Les affaires restent les affaires...
la férocité des meurs
constante. Le veston de
remplacé dans la Ch
non devinait pas
habituait sur
taille et
fume.

189

Prix 50 F

Le 5 décembre dernier à Drouot, les ventes ont été de 160 000 francs. Les musées ont acheté dix livres à l'effigie de Louis XVII.

Le 24 mars, la circulation d'un nombre de copies pour info-propos, des lettres échangées, une histoire assez médiocre. Il semblerait en effet que la "jeune génération" des architectes, c'est-à-dire celle qui a succédé aux constructeurs des barres et des tours stériles dans laquelle aussi bien le critique que l'utilisateur espèrent un nouveau moule de l'architecture, qu'il veuille à déboulonner. Sans la franchise cynique des patrons d'antan, mais avec le costume de l'artiste et ses tourments.

Le 5 décembre dernier à Drouot, les ventes ont été de 160 000 francs. Les musées ont acheté dix livres à l'effigie de Louis XVII.

Le 24 mars, la circulation d'un nombre de copies pour info-propos, des lettres échangées, une histoire assez médiocre. Il semblerait en effet que la "jeune génération" des architectes, c'est-à-dire celle qui a succédé aux constructeurs des barres et des tours stériles dans laquelle aussi bien le critique que l'utilisateur espèrent un nouveau moule de l'architecture, qu'il veuille à déboulonner. Sans la franchise cynique des patrons d'antan, mais avec le costume de l'artiste et ses tourments.

fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.

éditions : "les amis du Carré Bleu" (association loi 1901)

directeur : André Schimmerling

rédacteurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey

comité de rédaction : Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, D.G. Emmerich, L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl. H. Rocquet

secrétariat iconographique : au journal

service photographique : Lucien Hervé

régle publicité : "le Carré Bleu", 3, place Paul Painlevé, 75005 Paris. Tél. : 43.26.10.54

diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar

développement : Tyyne Schimmerling,

Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

traduction anglaise : Adèle Mosonyi

mise en page : Claude Barbier,

Katarzyna Nikodemka

collaborateurs France :

R. Aujame, D. Aygoustinou, G. Candilis,

V. Charlandjeva, F. Lapied, M. Mangematin,

M. Martinat, Cl.H. Rocquet Claire Duplay

collaborateurs étranger :

Belgique : Bruno Vellut, Pierre Puttemans

Danemark : Jorn Utzon, Henning Larsen

Espagne : Joan Costa

Etats-Unis : A. Tzonis

Finlande : Kaisa Broner, Reima Pietilä,

Aarno Ruusuvuori,

Antti Nurmesniemi

Veikko Vasko

Grèce : A. Antonakakis

Hollande : Aldo van Eyck

Hongrie : C.K. Polonyi

Israël : Gabriel Kertesz

Italie : Giancarlo de Carlo, Massimo

Pica Ciarrarra, Luciana de Rosa,

Manfredi Nicoletti

Norvège : Sverre Fehn

Suède : Lennart bergström,

Ralph Erskine, Elias Cornell,

Georg Varhelyi, Ake Lindquist

Tous droits de reproduction réservés

Commission paritaire 59 350

"le Carré Bleu"

33, rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris - Tél. 45.49.26.92.

Prix des Numéros : 50 Frs.

le carré bleu

Sommaire No. 1/89

L'architecture vue par la presse

Editorial	1
André Schimmerling	
Architecture et mass-media	3
entretien avec Jean Louis Véret	
Presse, prestidigitation,prestige,	7
David George Emmerich	
Enquête sur la presse architecturale	11
avec la participation:	
Anna Östnäs (Göteborg),Dagn Rognlien	
(Oslo)	
actualités:	
ANKARA,2015	15
Charles Polonyi	
exposition Paul Nelson	21
Théorie:	
Configuration et forme en architecture	22
Michael Kuhn	
Informations	30
Revue des revues	
Bibliographie	35
english summary and texts:	37

é d i t o r i a l

entretien avec Jean-Louis Véret

Le présent numéro du «carré bleu» offre un aperçu sur certains évènements architecturaux récents en France, sous forme de prises de position qui appellent des réactions, positives ou négatives, par rapport à ces manifestations, auxquelles nos colonnes sont naturellement ouvertes. Nous pouvons citer parmi ces évènements l'exposition «ARCHITECTURES DU VIR-TUEL» à l'Institut Français d'Architecture, mentionnée dans notre dernier numéro et vivement critiqué par un de nos collaborateurs(1) Ensuite par le refus du Grand Prix National d'Architecture 1989 par un des lauréats : Henri GAUDIN; contrairement à une tradition bien établie, le jury a opté pour deux lauréats au lieu d'un seul et ce faisant son choix apparaissait comme un compromis.

Plus récemment le journal «LE MONDE» a publié, sous la plume de ses collaborateurs François EDELMANN et Emmanuel de ROUX (2) un essai où, invoquant les cas cités plus haut, ainsi que des faits connexes, les auteurs mettent en cause l'évolution toute récente de l'architecture en France, caractérisée selon eux, par un degré élevé d'arbitraire, stimulé et favorisé par les modes passagères engendrées par les mass-media. Ionel SCHEIN membre de notre Comité de rédaction a

tenu à envoyer, dès la parution de cet article, un télégramme de félicitations à ces journalistes du «Monde».(3)

En tout état de cause, cette prise de position est révélatrice d'une situation qui nous confronte avec le développement du vedettariat en architecture, parallèle à celle qui se manifeste dans les domaines sportifs ou des grands spectacles en général, et qui relègue les phénomènes courants de la vie - en l'occurrence ceux du **cadre de vie quotidien** - au second plan.-

Au-delà de leurs aspects circonstanciels, ces «évènements architecturaux» nous ont incité à explorer plus en profondeur, l'impact présent des mass media et notamment de la presse architecturale sur la matérialisation du cadre bâti - en France et à l'Etranger. C'est ainsi que Jean Louis VERET décrit les effets de l'impact médiatique sur les «styles» architecturaux, tandis que George David EMMERICH, toujours fidèle à sa manière décapante d'illustrer les tendances «à la mode» esquisse la genèse et la naissance de la nouvelle critique. L'ensemble de ces essais pointe vers la nécessité d'une **information** suivie et tant soit peu objective concernant les **besoins** existants et les **moyens** dispo-

éditorial

nibles d'une part, et d'une **critique** exhaustive concernant la qualité des projets et réalisations en architecture et en urbanisme .

Dans notre rubrique «ACTUALITES» nous poursuivons notre enquête au sujet des « **villes à l'heure de l'Europe** » par la publication d'un article de notre collaborateur Charles POLONYI (Budapest) - actuellement enseignant à l'Ecole d'Architecture d'Ankara - au sujet des problèmes d'extension de la capitale de la Turquie, -pays, sur le point de poser sa candidature à l'Union Européenne de Libre Echange.

L'étude sur la «CONFIGURATION ET LA FORME» de Michael KUHN, Architecte à Tel-Aviv, fait partie de la série des investigations du «carré bleu» destinées à clarifier les rapports existant entre la forme et le contenu en architecture, en y intégrant les résultats des recherches récentes.- Un essai d'autant plus actuel qu'il s'agit d'une prise de position à un moment particulièrement délicat, ou, sous l'impulsion de modes passagères, la prise en considération de la « FONCTION » du bâtiment est reléguée au second plan par des recherches purement esthétiques.

André Schimmerling

(1) No 4/88 du «carré bleu» P. 32 (La déconstruction déconstruite,)

par **D.G.Emmerich.**

(2) « Le Monde » du 22 Mars 1989, P. 14. («La situation de l'Architecture Française: la croissance ou la stérilité») Et sur la même page: un entretien avec l'architecte Henri Gaudin,

par **Frédéric Edelmann.**

(3) Texte du télégramme: «Enfin un vent d'air frais dans le domaine de l'architecture française. Enfin les soixante-huitards, devenus mandarins affairistes sont démasqués. Enfin la production architecturale française qui dans sa plus grande partie n'est qu'une suite d'objets photogéniques destinées à une médiatisation immédiate par un réseau de copinage et qui a totalement oublié les ville et ses habitants, est démythifiée. Enfin les choses de l'architecture sont remises à leur place. Vous avez fait de la véritable critique architecturale. C'est un grand jour pour l'architecture. Merci.-

Signé: **Ionel Schein.**

l'architecture et les mass-media

entretien avec Jean-Louis Véret

On commence à se rendre compte du fait que la scène architecturale en France est dominée d'une façon de plus en plus importante par les mass-media, préoccupées avant tout de la mise en relief de projets ou de réalisations de prestige. Cette situation a amené - en quelque sorte par ricochet - un des commentateurs d'un quotidien fort bien connu (1) à rédiger un article en forme de protestation, sous le titre : « la situation de l'architecture en France: croissance ou stérilité ». Dans cet article le commentateur signale une série de faits troublants au niveau de l'attribution des prix par les jury de concours ainsi qu'une tendance au vedétariat généralisé.

L'attribution récente du Prix National de l'Architecture par l'Etat reflète cette situation ambiguë, qui a amené l'un des lauréats à refuser cette distinction.

Dans le même numéro du journal précité nous trouvons le compte-rendu d'un entretien entre François EDELMANN (un des auteurs de l'article mentionné plus haut) et Henri GAUDIN, l'architecte auquel a été décerné le grand prix de l'Etat, partagé avec André WOGENSCKY,

ancien collaborateur de Le Corbusier. Henri Gaudin explique les raisons qui l'ont poussé à refuser ce prix, la décision du jury ne représentant à ses yeux d'aucune façon une option claire en matière d'architecture. Gaudin esquisse à cette occasion sa propre conception de l'architecture.

André Schimmerling

Quelles sont les conclusions que tu tires de ces deux articles?

Jean Louis Véret

J'ai lu en premier l'article d' Edelmann et d' Emmanuel Roux avant l'entretien avec Gaudin, qu'a fait Edelmann. A la première lecture, j'ai été intéressé de voir dénoncer certaines pratiques : nouveau mandarinate, ambiguïté ou refus des choix des Maîtres d'Ouvrage, grande activité des clans et de réseaux divers, marginalité et faiblesse du Ministère de Tutelle, prépondérance grandissante de la finance privée et de ses profits immédiats sur la réflexion et la recherche, main mise sur l'information profession-

nelle par la Fédération du Bâtiment, et des Travaux Publics et enfin magouilles de tous genres sur les concours et les passations de marché. -

Il est salutaire et courageux que cela soit dit dans un journal comme «Le Monde», mais la référence, en parallèle, de l'interview de l'architecte Henri Gaudin me gêne.

Gaudin est certes un homme de grande qualité, qui a beaucoup de sensibilité et une pensée sur le domaine des formes qui est assez rare chez les architectes aujourd'hui.

Par contre, l'accent qu'il met presque exclusivement sur l'enveloppe esthétique de l'architecture me semble très réducteur. - Faire de cette enveloppe **l'essentiel de l'architecture** même si elle englobe les vides comme les pleins jusqu'au «dessin des villes» ne suffit pas à poser la **problématique** urbaine qui ne peut être que **globale**.

Il ne faut pas oublier que ce sont les hommes en tant qu'individus ou groupes, qui leur donnent un sens ou les subissent.

Au passage j'aimerais signaler une question de langage non résolue en Europe entre les pays anglo-saxons et les pays latins:

En Anglais il existe une cascade de termes pour décrire les différentes interventions dans le domaine de l'organisation de l'espace : «City Planning», «Urban Design», «Architecture», «Design». Le Français est beaucoup plus confus puisqu'il ne dispose que de deux termes : «Architecture» et «Urbanisme» (mot créé au début du XX-ème siècle).

Ceci n'est peut être pas un hasard de l'Histoire mais en tout cas, il convient de clarifier ce dont nous parlons : introduire la notion de «dessin des Villes» en traduction de «Urban Design» en cantonnant l'Urbanisme au sens de «City Planning», tout en sachant que l'un ou l'autre sont des approches indissociables.

J'aimerais par ailleurs souligner aussi que l'assimilation du mouvement moderne à une tendance esthétique («L'International Style» de Philip JOHNSON en 1938 aux U.S.A.) a permis des dévoiements comme l'éphémère «Post-Modernisme». - Assimiler les architectes des C.I.A.M. à des créateurs d'objets est un jugement pour le moins hâtif surtout au regard des évolutions du mouvement après la dernière guerre. Il s'agissait d'abord de rechercher de nouvelles organisations de l'espace en rupture avec les anciennes organisations, mais s'en enrichissant. - Interrogations de nouveaux «dessins de villes» par analyse du passé, du présent et des tendances de l'avenir. Propositions de solutions où, partant des activités humaines, le «dehors et le dedans» sont indissociablement liés et cela pour l'espace non construit, pour les espaces construits entre eux, pour les espaces non construits entre eux.-

Au regard de ces recherches, le retour à l'ancienne solution de l'ilôt me paraît parfaitement rétrograde.

A.S.

Pour revenir à l'influence croissante du «vedettariat» mis en relief par les auteurs de l'article sur la situation de l'architecture en France, quels sont à ton avis les mobiles qui poussent dans cette direction?

J.L.V.

Nous sommes en plein dans la «**Société de Spectacle**» (c.f. Guy Debord: «La Société de Spectacle» 1967, et «Commentaires sur la Société de Spectacle». Edit. Gérard Lebovici 1988) et dans la sauvagerie qu'elle induit.

Dans ce contexte, il peut sembler normal que le spectaculaire se développe dans tous les domaines, y compris celui de l'Architecture, même si sa spécificité est **peu compatible avec la mode**, par la lenteur de sa conception - réalisation et sa longue et implacable présence dans l'espace quotidien.

Par exemple et au regard des incertitudes actuelles sur l'évolution des comportements et des modes d'activité,

existeront **entre** les «acteurs» de la construction, les disciplines techniques y compris?

J.L.V.

Les recherches d'un petit nombre d'architectes de ma génération sont basées sur le dialogue avec les intervenants qui concourent à l'acte de bâtir. Tout au long de son processus. Bien entendu ceux qui sont les bénéficiaires, les usagers, comme l'on dit, sont recherchés et souvent avec bien des difficultés vu qu'ils ont peu ou pas de place dans les procédures officielles.

La plus grande difficulté se situe au niveau des «promoteurs immobiliers», fonction toute récente puisque née au début des années soixante et qui se prétend représenter les «besoins» et les «désirs» des utilisateurs futurs.

En fait, pour les promoteurs privés, les intérêts de profit à court terme «légitimes» prennent le pas sur les aspirations mal exprimées des futurs clients du «marketing»; ils dessinent l'image qui leur **convient** à grand renfort de publicité et parviennent à convaincre qu'elle convient aux habitants.- Quant aux promoteurs publics, ils sont largement satisfaits de reprendre la plupart du temps cette même image.

Pour la question des rapports avec les disciplines techniques, le problème de la formation est une clef dont nous parlerons plus loin à propos de l'enseignement.

A.S.

On ne peut fermer les yeux sur le phénomène de **concentration économique** qui caractérise à la fois les entreprises du bâtiment et la presse architecturale.

J.L.V.

On peut craindre en effet que dans la perspective européenne l'architecture n'apparaisse que comme une résultante d'une compétition entre groupes bancaires.

un travail en profondeur sur le concept **d'évolutivité** dégagerait des notions de parties permanentes et de parties transformables donnant pour partie naissance à une architecture que l'on pourrait appeler «**nouvelle**». De telles recherches existent mais trop méticuleuses pour être prises en compte parmi les projets retenus par le principe du **systématisme total en France de la commande par concours**.

Après tout, les médias n'auraient aucune raison de ne pas se passionner pour ces projets qui répondent beaucoup mieux aux aspirations profondes des citoyens.

A.S.

Quel antidote contre cet état de fait? Sur le plan de la profession ou celui de l'enseignement de l'architecture, par exemple?

J.L.V.

Pour la profession, je viens déjà de répondre partiellement.

Il convient d'ajouter, et cela est directement lié à l'enseignement de l'architecture, que la pratique traditionnelle n'occupe plus qu'une petite partie de l'éventail bien plus ouvert des **pratiques architecturales**.

Les possibilités et les obligations d'interventions des personnes compétentes dans le domaine de l'architecture sont devenues multiples tout au long du processus **élaboration, réalisation, usage**. C'est avec cette constatation prise comme objectif que l'on peut jeter les bases d'un nouvel enseignement... A la veille de l'Europe, il n'est que temps de former ces différentes personnes compétentes. - D'autre pays ont déjà préparé cette réforme fondamentale.

La publicité jouera alors pleinement son rôle si la France propose dans ses écoles des formations originales et porteuse d'avenir pour les jeunes.

A.S.

Dans cette perspective, quelles seront les rapports qui

Au nom de «regroupements nécessaires» - à la compétition internationale, on assiste à la création par des financiers, d'un système complet comprenant la promotion et sa publicité, des Entreprises, des Bureaux d'études, des bureaux de contrôle, des industries fournissant les produits, etc... et à l'extrémité de la chaîne des architectes et la presse architecturale.

Dans ce contexte, basé sur une organisation linéaire, les architectes ont une marge pratiquement nulle pour remettre en cause des décisions prises en amont de leur intervention. Et pourtant, c'est là que réside leur rôle **fondamental**. S'ils le renient, où s'ils n'ont pas la possibilité de le jouer, il n'est pas étonnant qu'ils se réfugient dans celui de «**faiseurs de façades**» avec plus ou moins de talent et de compenser dans le meilleur des cas leurs frustrations par des discours sur l'esthétisme.

A.S.

Comment réagir vis-à-vis de ce phénomène sur le plan professionnel et sur celui de l'enseignement ?

J.L.V.

Je pense que la décentralisation était indispensable pour la France dans son évolution vers une démocratie plus profonde.

Par contre, la première période que nous en connaissons actuellement voit naître, au niveau des collectivités départementales et locales, une inculture architecturale généralisée et spectaculaire. Quelle ville n'aura pas par exemple son centre de Congrès à plus ou moins brève échéance? Les médias, utilisées ou de leur propre chef se précipitent vers cette compétition.

À l'inverse, il est rassurant de voir se recréer des associations non liées aux pouvoirs en place et qui avec beaucoup de générosité et de peine, fabriquent elles-mêmes leur pouvoir. Dans les domaines de l'écologie, les actions se multiplient et commencent à attirer l'attention des

médias. On commence à **savoir** que d'autres solutions sont possibles et qu'il n'y a pas de **fatalités** inhérentes au développement économique.

Si le même processus s'étend au domaine de l'aménagement des villes, alors il y a quelque espoir de voir se briser le processus linéaire dont nous parlions tout à l'heure, et nous en finirons peut être avec le système **d'exclusion en matière d'information**.

Pour les questions d'enseignement et de formation des jeunes, dans l'architecture comme dans les autres domaines, le temps est fini où quelques années continues à l'Université sont sanctionnées par un diplôme qui serait valable pour la durée d'une vie active entière.

Une formation de base, une liberté d'aller se frotter aux réalités extérieures pour revenir ensuite en connaissance de cause poursuivre des études dans le même domaine voire dans un autre, sont les principes inéluctables d'un enseignement nouveau.

Aux écoles de proposer leurs services avec cet objectif. Alors les étudiants d'architecture européens feront leur choix en fonction de ce qu'ils attendent.

En dernier lieu, j'aimerais attirer l'attention sur le fait que les questions que nous venons d'aborder ne concernent qu'une partie très restreinte du monde et qu'il est de notre devoir de préparer les jeunes à appréhender les questions que posent les pays en voie de développement. Pour cela il faut de la compétence, de la modestie, de la générosité et de l'enthousiasme.

Paris, le 7.IV.89

(1) Voir le journal «Le Monde» du 22 Mars 89 p;14 :»La situation de l'architecture française: la croissance ou la stérilité», par Frédéric Edelmann et Emmanuel de Roux; sur la même page: «un entretien avec l'architecte Henri Gaudin» par Frédéric Edelmann.(article déjà cité dans l'éditorial).

George David Emmerich

presse, prestige et prestidigitation

Espace, plastique, conception, structure, esthétique, dans le sens qu'on leur donne pour parler d'architecture, sont autant de synonymes. En effet certaines époques peu créatives en idées se rattrapent dans la création d'expressions verbales équivalentes, - d'où les doctrines, sortes de rendus. Le procédé est simple et ressemble au lancement commercial. Un nouveau mot est introduit pour remplacer un ancien et la discussion commence sur la différence qui existe entre les deux mots, ce qui permet de se mettre d'accord sur un troisième, ce qui nécessite plusieurs identifications nouvelles, ce qui... ainsi de suite. On n'a jamais parlé d'architecture depuis qu'en dehors de sa pauvreté il n'y a rien à expliquer. Et comme d'ordinaire en matière de langage le dernier des journalistes est plus compétent qu'un architecte, il devient critique d'architecture.

Dans les conditions actuelles d'anémie intellectuelle, être critique n'est pas une question de connaissances supérieures et approfondies de l'architecture, mais de bagout, de faconde, de culot. Tous les plumitifs en mal de pige peuvent ainsi devenir d'un seul coup, par goût personnel, spécialistes d'un domaine que ses propres spécialistes apprennent pendant dix ans. Il suffit d'écrire quelques vulgaires vulgarisations dans une revue d'art périphérique pour être considéré comme le spécialiste de ces spécialistes, donc superspécialiste.

Il ne reste plus alors qu'à entretenir le malentendu qui ne manquerait pas de se créer dans le grand public par l'omission de sa carte de visite, pour qu'un jour on se réveille censuré par ceux qui ignorent même les rudiments, confondent tout et jacassent à tort et à travers.

Si on songe que c'est de cette armée de ragoteurs qu'on recrute plus tard les directeurs de galeries, puis des musées, puis ces commissaires de salons et de festivals, on comprend pourquoi ceux-ci se transforment de plus en plus en un étalage de foire d'empoigne - à moins qu'ils ne foirent tout à fait. Et il en est ainsi de plus en plus souvent, bien qu'il y ait de moins en moins de gens qui s'en aperçoivent, à tel point que s'estompe le sens critique non seulement du public, mais des responsables. Par une réaction en chaîne, la confusion en matière de culture est telle que rien n'est plus facile aujourd'hui, en pleine période pluridisciplinaire, que de se faire passer au titre de sciences humaines pour une autorité incontestable en la matière et après avoir déversé dans tous les magazines de gros tirages, des flots de poncifs, devenir un pontif. Bientôt membre incontestable dans les jurys des concours internationaux.

Les débuts de ces carrières censeuriales se perdent généralement dans une velléité d'études sociologiques, plus précisément dans un acte manqué, mais qui se

révèle être un essai adroitement transformé en une vocation artistique globale, qui se spécifie bientôt moins par une activité artistique propre et d'intérêt que par une curiosité intéressée envers les activités artistiques et autres. Question d'aptitudes et de goûts.

Du goût - dit-on - il n'y a pas à discuter, mais on peut bien avoir le goût de la discussion. Alors on discute quand même. Et de l'Art ! Qu'ils confondent avec leur goût ! Mais comme de goût, on ne peut discuter, ni peu ni beaucoup, valablement, ils sont donc intarissables. D'ailleurs, entre temps, ils sont payés pour cela car bien entendu, le crayon de ces critiques ne s'appointent point sans qu'ils soient eux-même appointés.

Or, au delà de l'obligation élémentaire de compétence, permettant compréhension, description, interprétation fidèle mais non complaisante, le devoir de la critique est de s'exercer en toute indépendance. Voeu pieux, apparemment vue la manière correctionnelle des revues dans lesquelles les articles de fond critiques ou scientifiques, sont revus et corrigés. Et puis, il faut le dire, de plus en plus refusés.

Evidemment, pour faire de la culture, il faut beaucoup de choses: terre, climat, labeur, fumier, grain....Et il ne suffit d'avoir seulement du fumier. Si tout y contribue, le déterminant majeur de la culture est le grain: l'idée. Une critique qui en fait foin, qui ne recherche pas sa provenance, ses cheminements, les apports de son perfectionnement est une activité nuisible pour les créations originales; elle favorise le plagiats, les mandarins, c'est à dire les mandarins qui revendent en entrepreneurs malhonnêtes le grain des autres sous leur propre nom. Que de Baltard deviennent aujourd'hui célèbres pour autant de Hector Horeau oubliés ! C'est à la critique de chercher le père - au lieu de ventiler le maquereau.

Le principal rôle de la critique, de cet art parallèle, est donc d'établir l'authenticité des faits en les défendant ou en les attaquant, et ceci à base de critères sinon immuables ou même objectifs, mais du moins, dans leur subjectivité, cohérents. C'est la vraie façon de contribuer à

l'oeuvre de la culture. Cependant il est suffisant actuellement de colporter les idées des autres pour empêcher que ceux-ci en expriment des nouvelles originales. C'est que la critique inoffensive mène à tout. Combien de doyens de facultés d'architecture gagnaient leurs galons en pastichant, combien de rédacteurs en chef de revues en écrivant de flatteuses biographies encensant quelques hommes forts, que de rhéteurs jurant par un vocabulaire soldé, devenaient directeurs de conscience artistique des institutions. Mais, en ne faisant que défendre sans jamais attaquer, une telle critique mène droit aux crises.

Pour les critiques vouloir éviter la polémique, ne devrait pas dire taire les cochonneries, ceci sous prétexte que leurs textes s'inscrivent dans un contexte humain et social....d'où les compromissions. D'ailleurs, le rôle de la critique n'est-il pas aussi de contester le contexte? Et puis, à moins de se croire seul juge, comment ne pas faire de la polémique? Pour faire une critique honnête, il faut tomber dans la polémique, comme pour nager: il faut se mouiller. Et ce n'est pas pour noyer le poisson.

Que dire, alors, de ces brillants papelards, le plus souvent élogieux ou neutres comme des boeufs mais pleins d'éruditisme vétilleux, pondus par pages entières, dont le genre littéraire se situe quelque part à mi-chemin entre le reportage cycliste et l'annuaire téléphonique; une débauche de références, qui semblent être tirées d'un chapeau, la petite histoire arrosée d'un jargon moussueux, comme de l'eau savonneuse, qui glisse, englue et élude le sujet. Et c'est cette denrée de snob qui est gobée en guise d'information par le public éclairé dans les journaux d'élite où chaque semaine, à ses jours, cette critique de salon, comme Madame de Choufleury, restera chez elle. Laissons la rester....Mais si....Mais si.... A la moindre critique, elle criera: Satire !..

En effet, par rapport à l'autre, qui n'entendait que louer, cette critique par principe n'émet pas de jugement de valeur bien que son boulot serait précisément d'apprécier, donc juger la valeur d'une oeuvre. Elle prétend que le seul fait d'en parler - voire la longueur du texte - suffit. Alors, n'en parlons plus!

En somme, s'il est vrai qu'à l'inverse d'une «architecture sans architectes» nous n'avons à présent que des architectes sans architecture c'est parcequ'on n'a que des critiques sans critique, hypo- critiques, et même en dessous de toute critique !

En vérité, les critiques d'art qui cultivent ce troisième genre ne sont que des écotiers. Ce sont les marchands qui donnent de la voix. Récemment, depuis que la peinture a subi le sort qu'on connaît sous leur régime débilant, le filon tari, des nouveaux écotiers jetaient leur dévolu sur l'architecture, ou ce qui en reste, en fait, la voie où le verbe est donné par les promoteurs, les administrateurs engagés dans une opération. Evidemment, il ne s'agit pas là de critique mais d'échos dit historico-sociologiques, quelque chose comme la cocorico-cotcodologie . Tout au plus on pose des questions rhétoriques, on s'interroge sur l'éventualité de ceci et de cela, sur l'opportunité de l'option entre deux possibilités extrêmes, pour finalement évoquer les impératifs fatals pour expliquer le choix entre ces extrêmes bien qu'il existe d'innombrables possibilités entre les deux et dont l'énumération était non seulement escamotée mais très probablement pas même soupçonnée. C'est en fait de la publicité déguisée utilisant les méthodes savantes d'intoxication des esprits appelée: action psychologique ou psycho-sociologique.

Le public ne mériterait-il pas mieux que d'être mis au courant de cette manière cavalière, par l'intermédiaire de ces professionnels profanes, ces troubadours trouvant tout «admirables», qui font passer les salades contemporaines des pires margoulins pour la profession de foi d'un altruisme désintéressé, la roublardise des pires maquignons pour le «struggle for life». Comme si ce n'était pas précisément ces baudruches qui depuis la guerre font crever l'art de l'architecture - depuis que les diverses méthodes de tam-tam sont à la portée de tout le monde qui veut se les payer.

Car il convient de savoir, et d'en faire part, qu'il existe une poignée d'architectes - dits des optimates, des pachas, des mandarins de la profession - qui unis à leurs correspondants font régner un ordre émasculant, partial et on

s'en doute peu désintéressé sur le monde de la construction tout en se déclarant artistes, gentilhommes «benefactors» de l'humanité. Ce petit lot de loufoques, sordides petits perroquets des idées des autres, ces mégaphones diffusant des disques démodés, ces mondains minables sont épatants, en pleine vue des hebdomadaires qui sont lus par deux millions d'en dessous de 30 ans, un million de cadres hauts ou bas et autant de secrétaires-dactylos....Bref, la gloire!

Evidemment, dans cette foule bigarrée il y a aussi des anciens normaliens, des énarques, les décideurs, la fine fleur de la culture. Et il arrive que ceux-ci en parlant pour nommer les grands architectes du pays mentionnent ces mis-en-vedettes les plus "public-relationnés". Ce qui prouve que la culture de masse, si elle ne va pas très bas, peut remonter très haut.

Bien sûr, on pourrait admettre que dans ces feuilletons le parlé à tort et à travers des critiques est en somme la voix du consommateur. Alors on comprend que ce gargarisme sonore, sur valeur plastique dépouillée, modénature élégante, haute tenue ascétique, incarnation lyrique et autres balivernes - qui ne repose sur aucun critère de jugement, ni échelle de valeur, ni même une éducation architecturale sérieuse, n'est rien d'autre que l'équivalent du bavardage sur les chiffons, les pacotilles, les gadgets des journalistes de mode.

Cependant dans ces charabias à première vue innocents, les ultra du modernisme le plus rétrograde de même que sous son déguisement postmoderne, apparaissent comme des avant-gardes de l'architecture, quand en vérité, ils se situent tout à fait à l'autre pôle, à un pôle opposé. C'est la raison pour laquelle les chercheurs tournés vers les problèmes essentiels de l'architecture sont consternés d'être mis pêle-mêle dans le même panier que les tenants des titres d'une si brillante architecture superficielle, à moins d'être complètement escamotés par ces vulgarisateurs à l'esprit confus, sinon gratuit, et dont le manque de discernement chronique rend à la cause de l'architecture un très mauvais service.

On dit pourtant que si la vulgarisation ne fait pas de bien, elle ne fait pas de mal non plus. L'important serait cependant de veiller au moins à ce que la superficialité vulgaire n'aille pas jusqu'à se prendre au sérieux et en créant le vent à déterminer l'opinion publique «artistique» en dégradant l'art à son propre niveau. Disons, jusqu'à ce qu'ils se contentent de revendre le produit de leur pige tout va bien, mais dès qu'ils se lancent à lancer des vedettes comme des chanteurs yé-yé, cela devient dégradant pour toute la profession. Car celle-ci devrait avoir d'autres manières pour faire valoir ses idées, et d'autres moyens pour les faire juger, qu'à travers des thuriféraires d'occasion qui lancent à la figure du public des simplifications les plus désarmantes, mais pour sa culture architecturale, ...les plus alarmantes.

Finalement on se retrouve dans une situation extrême où grâce à l'uniformité de l'information, l'opinion et le pouvoir ne connaissent que les impresarios qui sur le plan de la recherche n'existaient jamais et puis des matadors, souvent d'anciens contestataires recyclés dans les affaires, qui eux, sur le plan théorique du moins, n'existeront jamais.

La raison de cette situation aberrante est qu'il n'existe actuellement aucun forum, ni lieu de rencontre, ni presse, ni laboratoires - pour une confrontation constructive des idées valables. Les laboratoires dans la main des entreprises, hors des circuits universitaires; la presse, sauf rare et d'autant plus méritoire exception, dans les mains d'une douteuse compétence et même monopolisée sous une direction sectaire et conservatrice; enfin les associations professionnelles déviées vers la routine syndicale. Il reste les écoles au sein desquelles on n'apprend même pas à se poser des vraies questions, de plus en plus nombreuses, pourtant, mais sans réponse, donc sans échange.

Les raisons d'être de la ville - la plus belle oeuvre de la civilisation - est l'échange, de même que celle de la cité - oeuvre de culture. L'absence, la carence ou l'inexistence de ses formes spirituelles, le manque de sens critique profitant à n'importe qui et naturellement à ceux qui remplissent par n'importe quoi l'aire que ces années critiques sans critique ont vidé. Vide sur lequel il faut briser la loi du silence.

moins préoccupée d'édifices de qualité exceptionnelle que de types de bâtiment, répondant à des besoins spécifiques. Les problèmes étaient examinés dans l'esprit de la social-démocratie naissante. La rédaction de la revue fut amené en conséquence à formuler les questions suivantes en tant que lignes directrices de son programme: quelles sortes de communautés représentent nos villes et nos agglomérations? Dans quelle mesure les bâtiments réalisés satisfont aux besoins de ses habitants, appartenant à telle et telle couche sociale spécifique? quels liens existent entre les objectifs initiaux de l'opération et le résultat final? Autant de questions attachantes sur le chemin du développement.

Au cours des années 70 cette approche «humaniste» dut céder la place à une méthode à la fois plus rationnelle et économique de la conception architecturale en vue de répondre à une demande pressante de la société, qui en fait, représentait une menace pour la position traditionnelle de l'architecte libéral. Les architectes chargés de l'édition de la revue furent amenés à renforcer tous les aspects mettant en valeur l'efficacité de l'intervention de l'architecte sur le marché de la construction.

«Du début des années 70 jusqu'au milieu des années 80 cette finalité fut transposée en une série ininterrompue de numéros thématiques, chacun étant disposé de la même façon. Les édifices sont présentés et commentés par les représentants des diverses catégories d'utilisateurs ou des chercheurs. Un éditorial est destiné à établir un rapport convenable avec les exigences générales en la matière. Quelquefois on amorce une rétrospective sur l'évolution du type de bâtiment en question, et on donne la parole à des praticiens ayant eu à affronter des problèmes identiques au cours de leur carrière. On essaye d'illustrer le thème choisi avec le maximum d'exemples: si le thème concerne une mairie, on présente une sélection aussi variée que possible de mairies nouvellement construites; s'il s'agit de logements, le même procédé est de rigueur. Cette façon de présenter les éléments de documentation tend à donner à la revue la forme d'un catalogue».

"Une ambition de caractère scientifique, basée sur une conception sociale pertinente s'est transformée de cette façon en une sorte de commentaire dépourvu de tout élément critique, parsemé par ci et par là de considérations historiques."

L'auteur constate que cette façon de procéder déclencha vers le milieu des années 80 une réaction. Un grand nombre de lecteurs trouvèrent la revue par trop monotone. Et on éprouva la nécessité d'ouvrir également ses colonnes au débat sur l'architecture et l'idéologie qui la sous-tend, un thème qui devint à cette époque, une des principales préoccupations des revues en Europe Occidentale.

Le "Journal des Architectes" mentionné préalablement devint, dans une certaine mesure, le lieu d'échange d'opinions, souhaitée par les novateurs. Ce journal a réussi à élargir le cercle de ses lecteurs à d'autres catégories de professionnels que les architectes et à les faire participer à des débats d'une portée plus générale, comme celle de l'environnement, de l'énergie etc...

Le "MAGASIN TESSIN" journal indépendant, se donne comme objectif de réagir contre les soi-disantes tendances par trop utilitaires et pragmatiques des revues précédentes. Cette revue est avant tout préoccupée d'architecture dans ses rapports avec les arts plastiques en particulier, avec l'ensemble des manifestations culturelles de la société (littérature, musique, arts graphiques, design). La revue est devenue en même temps un organe d'expression pour les "post-modernistes" en Suède.

Le journal pour la RECHERCHE EN ARCHITECTURE se donne comme but de faire connaître les progrès accomplis dans la transposition des méthodes utilisées en sciences humaines, en esthétique et dans les domaines techniques au domaine de la conception architecturale. Les chercheurs qui animent cette revue sont attachés à constituer un champ de recherche autonome pour l'architecture.

la Suisse

Sous le titre "**Critique ou circulation**" la revue suisse «BAUEN UND WOHNEN» publie sous la plume de son éditorialiste (1) une note qui est révélatrice pour la situation qui confronte aujourd'hui nombre d'éditeurs de revues d'architecture. Nous en extrayons des passages significatifs, avec la permission de la rédaction de notre confrère.

«Nous serions sur la voie vers la société de culture» prétendent les feuilletonistes et des politiciens.» La culture» doit établir des identités nationales et régionales, créer du sens, ce que les sociétés industrielles de consommation et de services ne peuvent pas (plus) faire. Celui qui ne sait pas qui il est, ne se distingue plus par le modèle dernier cri de frigidaire type Borgward, mais par la culture.

L'auteur de l'essai insiste sur le développement d'une industrie de la culture sous le signe du produit «chic» et «rare». Cette culture se localise au sein des conditions de production de la société.

"Seuls les gourmets semblent encore pouvoir se permettre une critique culturelle de la société de culture. Et que peuvent-ils faire d'autre que de regretter la perte du sens

aristocratique, qui en son temps, savait jouir de la culture au delà des valeurs marchandes."

La société de culture opère un changement non seulement sur le plan de la production mais également sur celle de sa "critique" L'auteur cite à cet égard la décadence du critique culturel suivie par l'ascension de son suppléant: l'agent de circulation.

L'agent de circulation ne s'intéresse ni à la critique en soi, ni au produit artistique ou culturel, mais seulement à l'effet qu'il obtient auprès de son public, de ses amis, et des institutions dont il dépend et qu'il sert.

"Avons-nous encore besoin de critiques, d'une critique architecturale? Aujourd'hui l'architecture est en pleine santé, le public et les médias ne veulent plus de bâtiments utiles mais des oeuvres d'art."

Il n'est pas étonnant qu' " en guise de conclusion l'auteur constate: " ...Après trois millénaires de "culture" et son instrumentalisation par l'économie et l'Etat sous forme de "corporate identity", l'architecture n'est plus que délimitation, refus ou alternance: l'architecture et le recul critique par rapport à elle ne font qu'un".

(1) Werk, Bauen und Wohnen no 2/89.-

actualités

A propos d'Ankara 2015

Charles Polonyi

La TURQUIE, pays occupant les deux rives du détroit de Bosphore, figure sur la liste des candidats en vue d'une adhésion à l'Europe unie. Cette adhésion devrait être chose faite en 2015. Charles Polonyi, notre correspondant à Budapest, actuellement enseignant à l'École d'Architecture d'Ankara, esquisse dans les lignes ci-dessous sa vision de la capitale de la Turquie à "l'heure de l'Europe".

Ankara est souvent considérée comme une capitale entièrement nouvelle. En fait l'Europe ne possédait que 4 villes méritant la dénomination de «capitales» au cours de l'ère pré-industrielle: Londres, Paris, Vienne et Istanbul. Les autres «capitales» n'étaient que des sièges de cours princières ou royales; elles ne devenaient de vraies capitales qu'au moment où le développement de la civilisation industrielle et celui des mouvements d'émancipation nationale au cours de la deuxième moitié du 19-ème siècle contribuèrent à la croissance subite de certaines villes de taille moyenne. A ce moment les politiciens de l'époque oeuvraient en vue de les doter d'ensembles grandioses, au détriment d'autres cités de leur pays.

Cette tradition du grandiose a été poursuivie dans le cas de CANBERRA aussi bien qu'à CHANDIGARH et à BRASILIA.

En ce qui concerne Ankara, peu de gens parmi les fondateurs prévoyaient que la ville atteindrait un degré de prospérité comparable à celui des villes européennes. Sa population atteignait, au moment de sa fondation en 1932, 75.000 personnes, et son plan directeur prévoyait pour l'an 2000 un total de 300.000 habitants.

Cette sous-estimation sérieuse du facteur croissance a contribué au développement d'une ville ressemblant plutôt à un chef-lieu de province allemande, de caractère marginal, qu'à la capitale de la République moderne que constituait la Turquie.

Les années 30 furent l'époque de la dépression économique mondiale et ce fut un privilège pour quiconque d'être appelé à dessiner une capitale. Les offres de service de Le Corbusier - qui étudia avidement l'héritage architectural ottomane - furent rejetées par les autorités turques compétentes - à l'instar de celles de l'Union

Soviétique.- En Turquie, l'architecture moderne était assimilée à une variante du néo-classicisme, qui devint également le modèle architectural prédominant en Russie.

La population d'Ankara a doublé tous les 10 ans, depuis. La sous-estimation de la croissance démographique couplée à la force d'attraction économique de la ville a conduit dans un premier temps à la démolition partielle de la «cité - jardin» conçue par ses fondateurs. Ceux qui d'autre-part étaient à la recherche d'une identité nationale, ont érigé entre-temps le Mausolée d'Ataturk dans l'esprit de la Renaissance et la mosquée Kocatepe Cami, dans un esprit pseudo ottomane.- La silhouette de la ville s'est également enrichie par la réalisation de plusieurs quartiers d'affaires, tandis que sur les collines avoisinantes on assista à une extension rapide de bidonvilles. Les rues étroites de ce qui restait de la «cité-jardin» des fondateurs, devinrent inaptes à absorber le flux de trafic grandissant de la cité, tandis que le pullulement de constructions imitant le vernaculaire posait des problèmes autrement difficiles de cohabitation; le développement urbain anarchique transformait les versants abrupts qui entouraient la partie «propre» de la capitale en une zone menacée de glissements de terrains, et d'une érosion généralisée.- L'absence d'une politique de développement tenant compte de l'accroissement du pouvoir d'achat d'une certaine clientèle a contribué à la détérioration du bâti existant par la fragmentation continue du droit de propriété, une cause de paralysie du développement de larges portions urbaines des villes turques.

Le degré d'urbanisation actuelle dépasse largement les capacités d'absorption des villes en termes d'abris, d'équipements scolaires et de lieux de travail. Cette situation peut conduire à des pressions d'ordre économiques, favorisant la naissance de courants extrémistes.

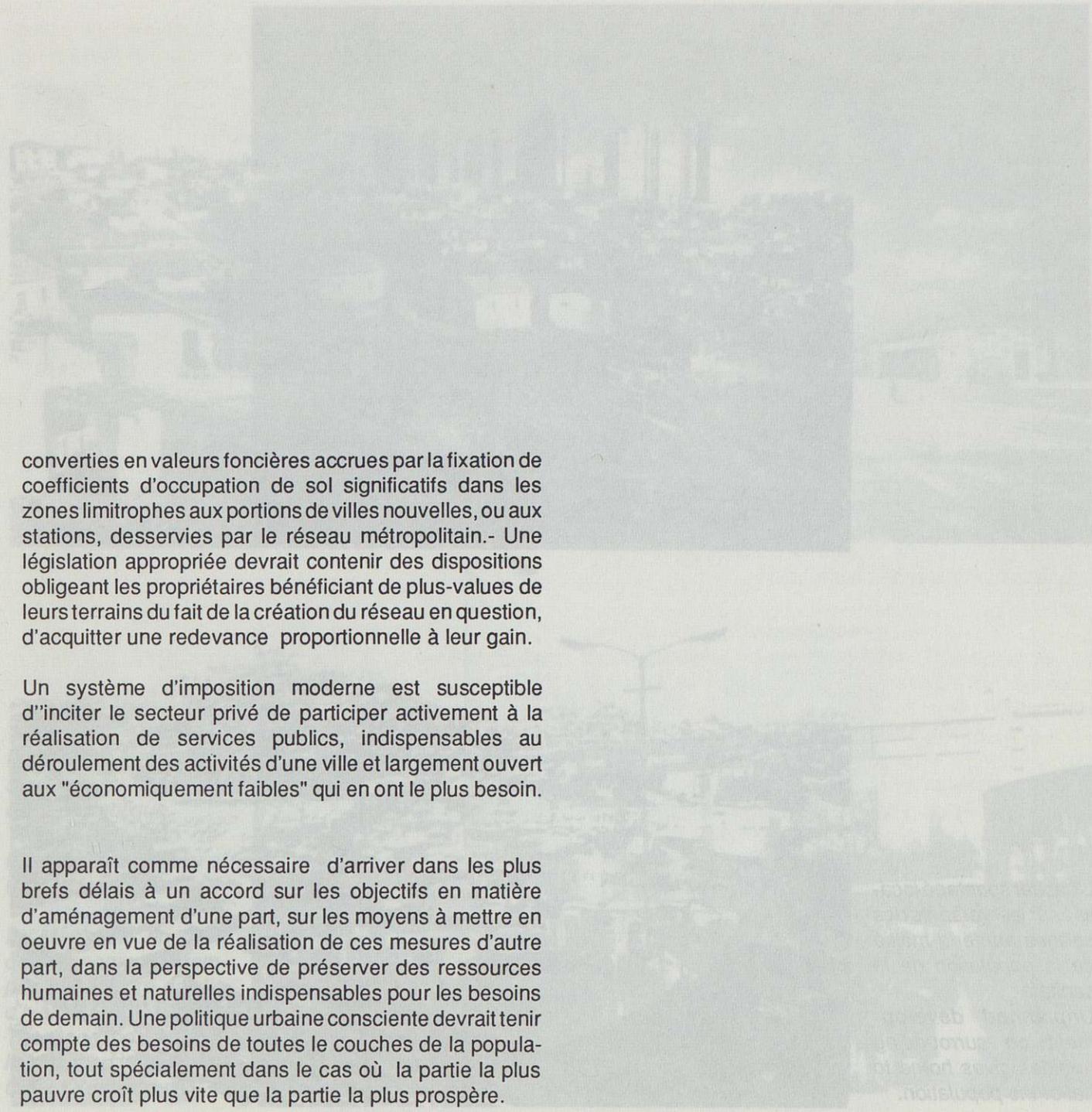
Ce serait une illusion dangereuse que de croire que la forte reprise d'investissements de caractère privé - encouragée non seulement par l'administration Reagan-Bush, l'Angleterre de Mme Thatcher, voire par certains

rénovateurs des pays de l'Est, accompagnée par la diminution, voire la disparition d'investissements publics, puisse résoudre tous les problèmes et créer pour une population urbaine en plein accroissement, un cadre de vie approprié.

Dans le cas de la capitale de la Turquie, il s'agit de se concentrer avant tout sur la réalisation d'un système de transports rapides de la Métropole au moyen d'une intervention efficace de l'Etat. Le système de transport en site propre devrait être installé en souterrain au-dessous de l'axe urbain primaire que constitue le Boulevard Ataturk et qui dessert les quartiers d'affaires ainsi que sous l'axe secondaire parallèle au premier. Ces deux axes de développement orientés Est - Ouest, sont appelés à devenir les principaux générateurs de la structure métropolitaine: en effet, leur implantation pourrait être suivie de la création de nouvelles unités urbaines englobant les fonctions d'habitat, de loisirs, de travail, disposées en contact avec cet axe sous forme de «grappes», en tant qu'éléments d'un système urbain polycentrique.

Nous devons essayer de rendre tout le monde conscient du fait que l'explosion démographique de la population, l'augmentation du nombre des voitures privées et les problèmes de la dégradation de l'environnement ne peuvent être considérés qu'en tant que des données négatives certes, mais qui pourraient être améliorées par les méthodes de la pratique courante. Les projets de développement urbain devraient être supportés par des ressources adéquates. Le Gouvernement pourrait à cet égard mobiliser d'autres ressources que celles provenant uniquement des impôts. En effet les bases financières du projet pourraient être créées par une voie législative.

Les réserves foncières constituées par des expropriations représentent aujourd'hui plutôt un fardeau qu'une facilité pour le Municipalité. Des mesures législatives nouvelles permettraient de convertir cet élément en un facteur positif de développement: les investissements de la communauté dans les infrastructures pourraient être



converties en valeurs foncières accrues par la fixation de coefficients d'occupation de sol significatifs dans les zones limitrophes aux portions de villes nouvelles, ou aux stations, desservies par le réseau métropolitain.- Une législation appropriée devrait contenir des dispositions obligeant les propriétaires bénéficiant de plus-values de leurs terrains du fait de la création du réseau en question, d'acquitter une redevance proportionnelle à leur gain.

Un système d'imposition moderne est susceptible d'inciter le secteur privé de participer activement à la réalisation de services publics, indispensables au déroulement des activités d'une ville et largement ouvert aux "économiquement faibles" qui en ont le plus besoin.

Il apparaît comme nécessaire d'arriver dans les plus brefs délais à un accord sur les objectifs en matière d'aménagement d'une part, sur les moyens à mettre en oeuvre en vue de la réalisation de ces mesures d'autre part, dans la perspective de préserver des ressources humaines et naturelles indispensables pour les besoins de demain. Une politique urbaine consciente devrait tenir compte des besoins de toutes les couches de la population, tout spécialement dans le cas où la partie la plus pauvre croît plus vite que la partie la plus prospère.



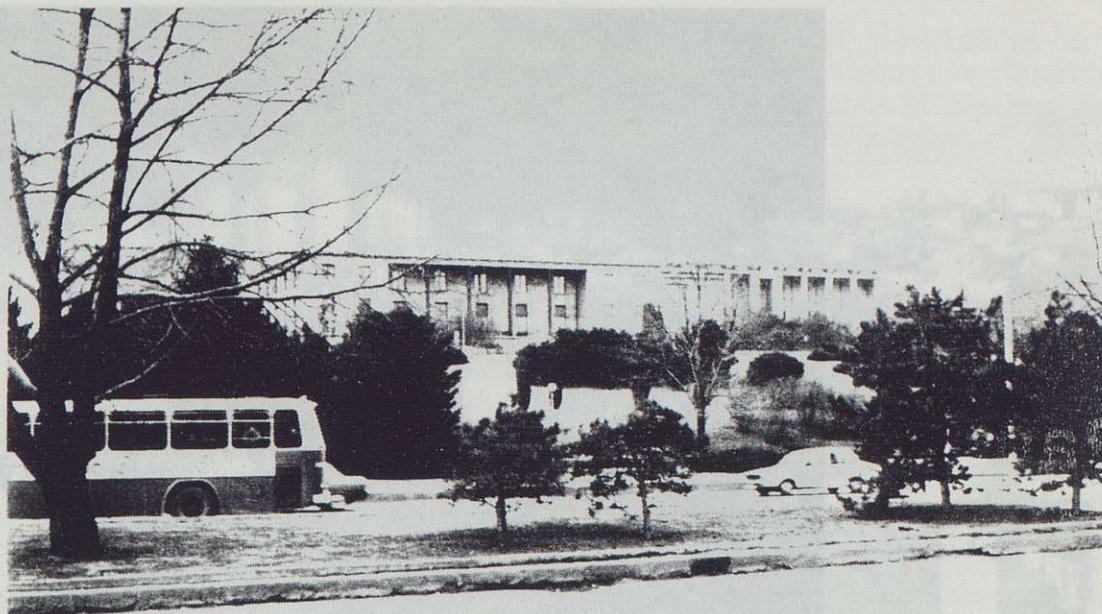
*L'habitat spontané localisé sur les versants des collines abrite la moitié de la population de la capitale .
Unplanned development on surrounding hillsides gives home to hal of the population.*



*Le Mausolée rappelle le souvenir du fondateur de la République.
The Mausoleum remembers the founder of the Modern Republic.*

*La Métropole en plein développement a remplacé la Cité-Jardin d'hier.
The booming metropolis replaced the Garden City of Yesterday.*

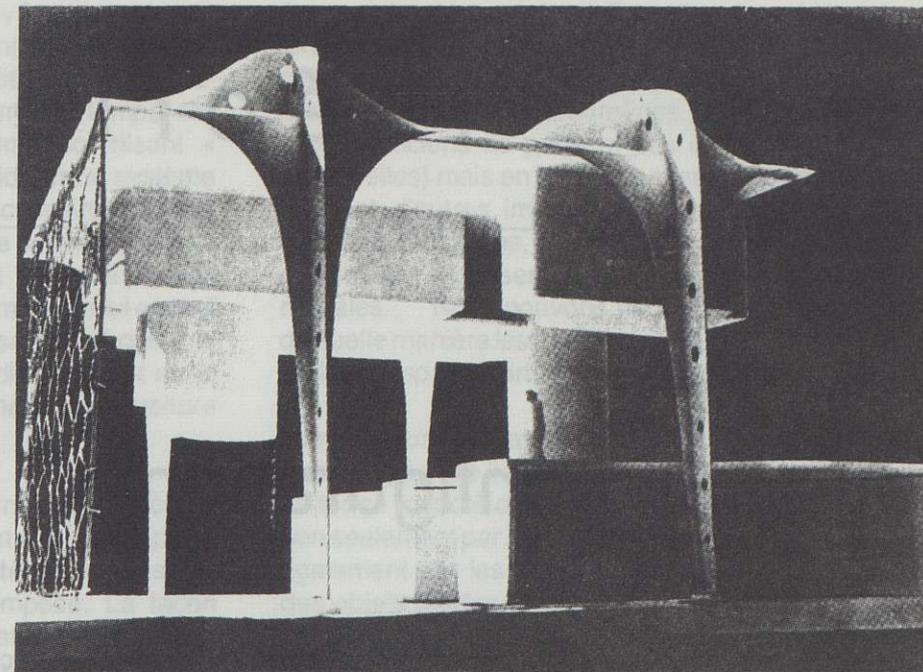




le parlement d'Ankara.-



La métropole en pleine expansion remplace la cité-jardin d'hier.
photos: Ali GENGIZKAN,
Ankara.



Maquette de la «Maison Suspendue.»

Paul Nelson

1895 - 1979

EXPOSITION PRESENTÉE
AU MUSÉE DES BEAUX-
ARTS DE NANCY.

12 Avril - 7 Mai 1989

Exposition réalisée grâce au soutien du Bureau de la Recherche Architecturale D.A.U. Ministère de l'Équipement et du Logement par l'École d'Architecture de Nancy, l'Institut Français d'Architecture et l'Université de Columbia en collaboration avec le Musée d'Architecture de Bâle et l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Paul NELSON peut être considéré comme un des derniers «fonctionnalistes» de la période d'après-guerre. Débarqué en France durant les hostilités vers la fin de la guerre de 14 - 18, il décida d'y rester et d'y entreprendre des études d'architecture, sous l'égide de PERRET. Jeune architecte, il travailla en liaison étroite avec les novateurs en architecture aussi bien qu'avec les plasticiens les plus réputés de cette époque. Ce fut le domaine hospitalier qui retint principalement son intérêt, ses nombreuses réalisations - dont l'hôpital de Saint-Lô -

témoigna de ses dons d'invention.- Son projet de «la Maison Suspendue» (1934) a fait dire à KANDINSKY : «c'est l'aboutissement de tout ce que nous avons cherché» (1)

L'exposition donne un aperçu méthodique de ses travaux dans les domaines les plus divers, y compris la peinture. Il sut harmoniser dans ses travaux les considérations d'éthique - respect rigoureux des exigences de nature humaine du programme - avec celles de l'expression formelle.

Au cours de la dernière partie de son existence il se consacra avec son zèle coutumier à l'enseignement à Paris, puis à Marseille.-

A. Schimmerling

(1) Voire: No.
2/58 du «carré bleu», P.4.

théorie

Michael Kuhn

forme et configuration⁽¹⁾

.....*Et comme l'imagination donne corps aux figures de choses inconnues, la plume du poète les change en formes, en donnant au néant éthéré une demeure stable et un nom....*

William Shakespeare

Le Songe d'une Nuit d'Été (2)

La configuration est un «néant éthéré», une chose abstraite. Elle est le produit de l'esprit. Elle n'a ni masse ni dimensions; elle n'est ni chaude ni froide. La configuration d'une pyramide peut revêtir la forme d'un abat-jour ou d'une pyramide de Chéops. Une sphère peut être une balle de tennis ou le globe terrestre. La configuration abstraite des objets réels est conçue par notre capacité de généraliser et d'abstraire notre expérience sensorielle. C'est par l'intelligence et non les sens que nous saisissons la structure et le sens des configurations abstraites, mais seulement après les avoir perçus par nos sens. C'est cette qualité sensorielle qui prête aux configurations abstraites leur forme concrète, en leur assignant une place au sein de notre réalité et de notre langage.

La forme est perçue par nos sens. Elle est comprise par notre intelligence. La configuration, produit de l'abstraction de notre expérience sensorielle de la réalité ne peut être saisie que par l'intellect. Il y a donc configuration sans forme, mais non une forme sans configuration.

La théorie générale des systèmes étant un ensemble de composantes groupées et reliées entre elles d'après certaines règles, un système est donc structuré d'une façon qui lui est propre et c'est cette structure qui constitue la configuration du système.

Un système peut être conçu comme un ensemble structuré de composantes. Mais il peut aussi être conçu d'une façon globale comme une entité dont les attributs sont différents de ceux de ses composantes. Un être humain est un individu, c'est à dire une entité indivisible. Il est aussi, en même temps un complexe composé d'organes, d'humeurs, de molécules.

En tant qu'individu il est un composant de systèmes d'un niveau plus élevé: une famille, une ville, un pays, qui sont

à leur tour des composantes plus élevées pour aboutir par étapes à l'Univers. Cette séquence représente la Hiérarchie des Systèmes où toute entité est une formation de composantes et qui est en même temps elle-même une composante d'un système soi disant «supérieur». Les deux façons de considérer un système ou un phénomène quelconque sont nécessaires pour les comprendre et les définir, mais elles ne peuvent pas être appliquées simultanément. Un patient est traité par son médecin comme un individu; il est examiné par lui en tant qu'un complexe constitué de composantes. Il quitte le cabinet du médecin en tant qu'un individu. C'est de la même façon que nous considérons une cité, une voiture ou une oeuvre d'art.

La manière analytique de considérer une structure constituée de composantes en interrelation équivaut à prendre en compte la configuration du système en question, c'est à dire la façon dont il est composé. La façon «globale» (3) de rendre compte du système en question tendra à l'apprécier en tant que forme concrète et perceptible. Nous percevons une personne, un paysage, une peinture en tant qu'ensemble possédant des attributs (donc des caractéristiques) particuliers.

Les systèmes géométriques, les cristaux et la plupart des objets qui nous sont familiers constituent des systèmes relativement simples, tout au moins de la manière dont nous les percevons. Leur forme nous est familière et nous les comprenons facilement...tout au moins sous l'aspect de leur "Gestalt". Les systèmes organiques, par exemple les systèmes du vivant et ceux que nous assimilons à cette catégorie, comme les agglomérations humaines ou les créations artistiques, sont infiniment plus complexes. Ils sont souvent anthropomorphiques ou anthropocentriques même dans les domaines des arts non descriptifs comme la musique. Selon la Philosophie de l'Art de Suzanne K. Langer, tout Art crée un espace-temps humain virtuel (4) donc imaginaire, différent de l'expérience concrète; un espace temps subjectif, symbolique et pour cette raison même évocateur sur le plan émotif, en opposition à l'espace-temps physique et objectif.

On peut imaginer une configuration (une idée ou une forme abstraite) sans forme concrète, mais on ne peut concevoir une forme sensible sans forme abstraite qui est le domaine des phénomènes humains virtuels. Les mathématiciens ne pensent pas en termes de formes (matérielles) mais en formules abstraites, de champs de force et d'autres images immatérielles. Il paraît que même les musiciens, tout au moins ceux qui sont plus sophistiqués, composent leur musique en construisant des modèles. Nous pouvons nous demander maintenant de quelle manière les architectes et urbanistes procèdent en leurs espaces virtuels.

L'architecture est l'art de former et de façonner l'espace humain, qui est le lieu des phénomènes humains virtuels. La forme (concrète) de l'espace humain est déterminée non seulement par les objets matériels perceptibles mais également par les mouvements et les transformations des objets inertes et vivants au sein de cet espace, et pour cette raison même par le facteur «temps humain».

La création de l'espace humain s'effectue par la détermination des rapports de leurs composantes. Mais la raison ultime de cet acte n'équivaut pas à la réalisation d'un système spatio-temporel. Il concerne la mise en forme de la vie humaine sur le plan matériel et émotionnel à la fois.

Ce qu'on a l'habitude d'appeler «l'idée architecturale» ne représente jamais le point de départ de ce processus. Le premier réside dans la reconnaissance des besoins, des objectifs, des exigences de tous ordres propres à l'acte en question, ainsi que les conditions qui caractérisent le milieu ambiant, le choix des matériaux disponibles. Il faut également tenir compte des intentions spirituelles affectives, des mythes du groupe humain en question. Il y a également les conceptions du concepteur, ses sentiments et croyances, et le problème crucial de les intégrer dans le contexte. Tout ceci fait partie de ce qu'on appelle le «programme» du projet, auquel s'ajoutent, bien entendu, la culture du praticien, l'homogénéité ou l'hétérogénéité de la conscience collective et d'autres facteurs difficilement prévisibles et identifiables.

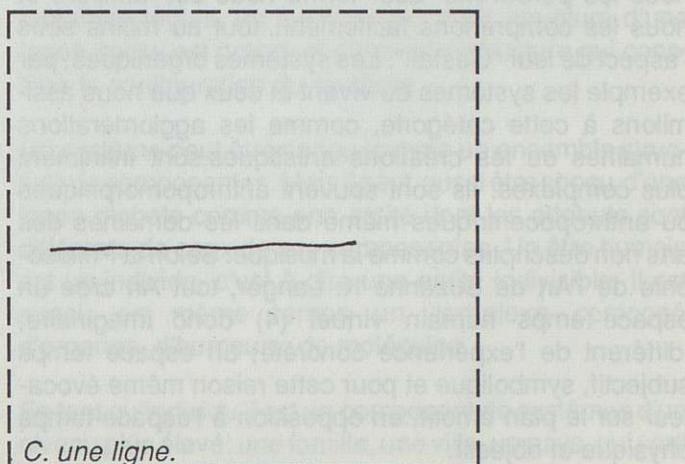
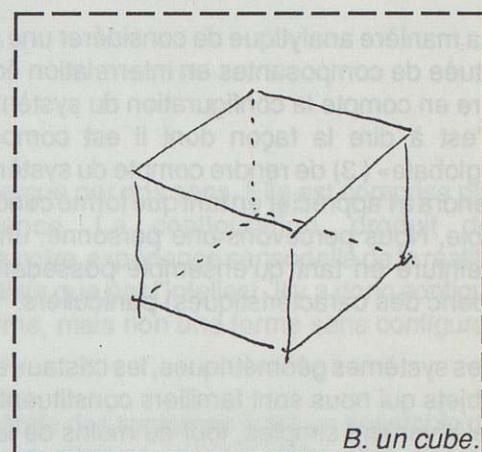
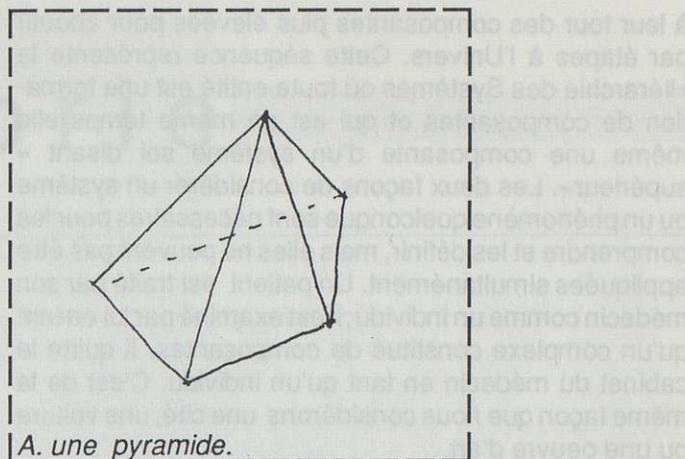
Le premier résultat de cette procédure n'est pas une structure géométrique mais topologique, on sein de laquelle on définit - en principe - et non pas d'une façon concrète -les relations, les groupements, les juxtapositions ou superpositions de parties et l'évaluation de leur impact sur un comportement humain virtuel.

C'est à travers la figure topologique que commence à se former l'espace architectural. L'étape suivante comprenant la mise au point de formes géométriques abstraites représente un pas en direction de la concrétisation de ces systèmes et dans la permutation de ces figures abstraites en formes sensibles.

Les formes géométriques rigoureuses créées de cette façon représentent le «lieu» conféré au «néant aérien» par le crayon de l'architecte. L'appellation proprement dite ou le «nom» n'émerge qu'au moment où ce lieu dit est affecté de significations humaines et se transforme de ce fait en symbole et métaphore d'une culture sociale et d'un sentiment collectif.

La dichotomie apparente de la figuration abstraite et de la forme concrète nous apparait donc plutôt comme un spectre continu au sein duquel la classification précède la particularisation. Ceci est conforme aux conclusions de Piaget et aux découvertes récentes des neuro-psychologues comme Gerald Edelman.

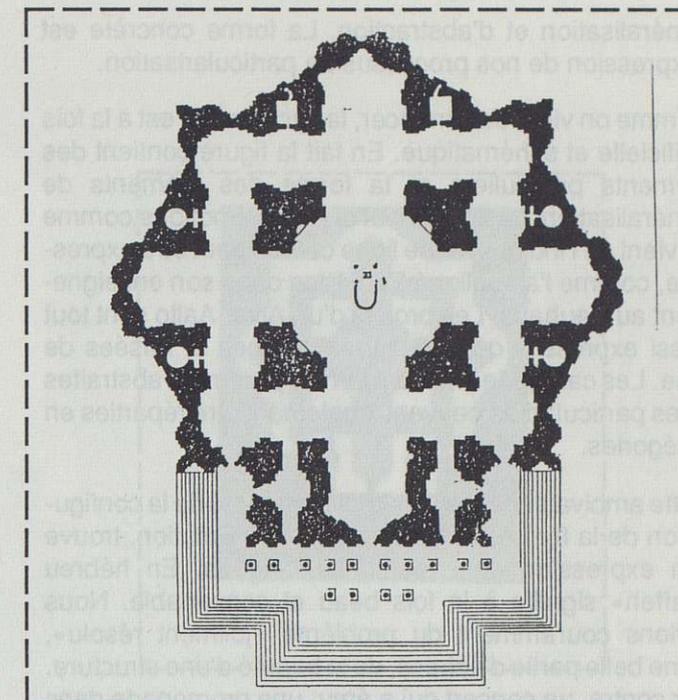
Nous vivons au sein de l'espace humain de deux façons: corporellement en le percevant par nos sens et intellectuellement, en le comprenant. Les architectes, en tant que concepteurs de l'espace humain créent des formes concrètes et sensibles. Mais comme il ne peut y avoir une forme concrète sans le support d'une configuration abstraite, les architectes devraient avoir une connaissance de ces deux notions indispensables. La richesse des idées architecturales réside dans la diversité des configurations et non pas dans la diversité des formes concrètes. Des formes sensibles variées, développées à partir de la même configuration ne peuvent satisfaire notre besoin de la diversité de l'expérience



vécue. La diversité des matières, des textures, des couleurs, et d'ornements peut stimuler l'attention et quelquefois même suggérer un sens pour une courte durée. Mais elle ne fait que provoquer une expérience déjà vécue préalablement et qui provoque l'ennui (élévation du seuil de stimulation). Les tentatives des architectes de provoquer de l'intérêt en «rompant la monotonie» par la diversification des matériaux, textures, et éléments décoratifs est naïvement futile. La variété dépourvue de sens que nous rencontrons dans les banlieues de villas crée un ennui généralisé. Ce sont des agglomérats qui n'ont pas une configuration qui les rendrait significatives. L'intérêt qu'évoquent les cristaux et les feux d'artifice, même s'il est momentanément intense, n'est jamais de longue durée.

Ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit des formes architecturales. L'étonnement et la fascination provoqués par un arc, une coquille de béton armé, peuvent être variés et durables car ces objets sont le résultat de l'expression de l'effort et de l'imagination créative des êtres humains. D'autant plus quand ces formes architecturales sont assemblées en des systèmes complexes qui sont chargés d'informations et de significations humaines individuelles et sociales, techniques et utilitaires ou émotives. - C'est le cas des édifices et des places publiques, mais aussi des modestes habitations indigènes qui expriment toute une culture. L'intense plaisir que nous cause la contemplation ou l'expérience des formes architecturales, et après tout - de toute oeuvre d'art, n'est jamais uniquement sensuel. Il est également intellectuel.

Le contenu et le sens de toute oeuvre d'art ne peut être saisi et compris que par le déchiffrement et la compréhension de sa structure, donc de sa configuration. C'est elle qui nous permet de définir ses principes et d'élucider les symboles mi-privés, mi-collectifs dont elle est composée. Sans cette compréhension des configurations nous n'arrivons pas à comprendre les attitudes et les philosophies de l'artiste ni la culture et les mythes de la société. La configuration d'une oeuvre d'art est l'expression non-verbale de nos processus de



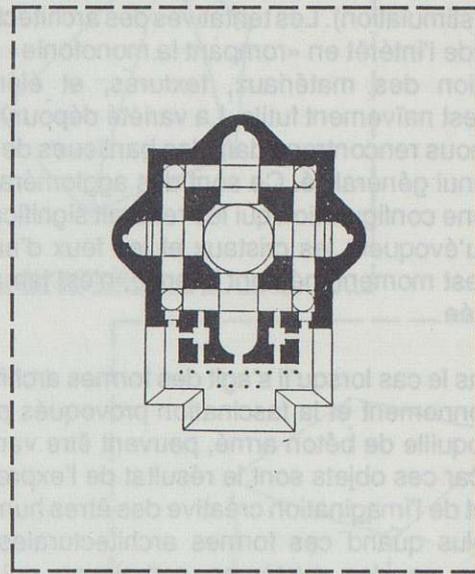
Un modèle graphique approximatif des rapports entre parties verticales et horizontales de l'édifice projeté. Une figure contenant certains éléments de la forme (sensible). - Dessin de Michel-Ange pour St. Pierre de Rome.

généralisation et d'abstraction. La forme concrète est l'expression de nos processus de particularisation.

Comme on vient de l'énoncer, la dichotomie est à la fois artificielle et schématique. En fait la figure contient des éléments particuliers et la forme des éléments de généralisation. La figure peut créer de émotions, comme on vient de l'indiquer. Une ligne courbe peut être expressive, comme l'a souligné Paul Klee dans son enseignement au Bauhaus. Les projets d'un Alvar Aalto sont tout aussi expressifs que les lignes courbes et brisées de Klee. Les catégories ne sont jamais purement abstraites et les particularités peuvent également être réparties en catégories.

Cette ambivalence, cette complémentarité de la configuration de la forme, de la Raison et de l'Emotion, trouve son expression dans certaines langues. En hébreu «yaffeh» signifie à la fois beau et convenable. Nous parlons couramment du problème «joliment résolu», d'une belle partie d'échecs, de la beauté d'une structure. Par contre, un concert qui a ému, une promenade dans la nature et en général toute expérience émotionnelle, peuvent stimuler la faculté de penser logiquement.

Un certain nombre d'Arts sont exécutés entièrement par les artistes créateurs des configurations, comme les peintres, sculpteurs ou les auteurs anonymes de l'art populaire. Mais un certain nombre de branches de l'Art des civilisations avancées sont exécutées et interprétées par des «Artistes Performants» qui deviennent des partenaires actifs de «l'Artiste Créateur». La notation musicale ou le texte d'une pièce de théâtre constituent des «figures»; leur exécution devant un public les transforme en formes. L'interprète ajoute ses particularités personnelles au contenu abstrait qui exprime les conceptions de l'auteur. Le «style», comme l'a prétendu Roland Barthes dans son «Degré Zéro de l'Écriture», constitue une figure imposée par la société. L'écriture personnelle de l'artiste constitue la forme sensible. Des auteurs s'exprimant en des styles différents sont susceptibles «d'écrire» de la même manière et ceux appartenant à des cultures identiques peuvent concevoir d'une façon entièrement différente.



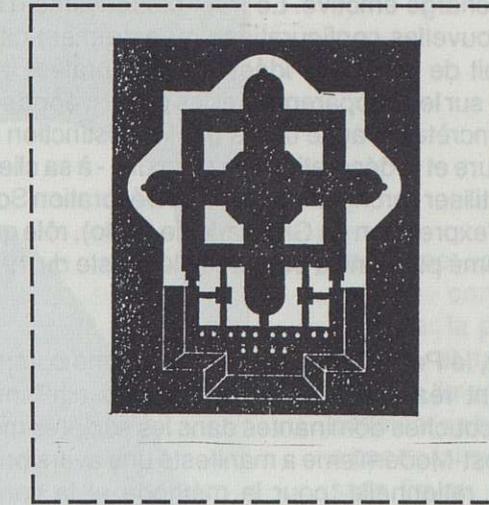
Variation du plan en fig.2 avec informations supplémentaires sur la structure du bâtiment et sa forme «sensible».

Comme je l'ai indiqué dans l'introduction de cet article, mon intention n'était pas uniquement de discuter un problème philosophique, mais également de souligner le caractère pseudo - philosophique du « POST-MODERNISME ». Je ne connais aucune justification philosophique de ce phénomène très à la mode. Sans une philosophie, il n'existe aucun critère pour le bon ou le mauvais, pour le nécessaire et l'inutile. Sans critère on ne peut pas déterminer les valeurs des choses pour les êtres humains et pour les sociétés. Le champ reste ouvert aux individus, diplômés ou pas, d'assumer une autorité arbitraire sur la société, sur les particuliers et même sur l'humanité tout'entière. Aucune doctrine ne détermine l'action et pour cette raison même aucun art n'est possible comme moyen d'expression intelligible, aucune planification, aucun urbanisme, aucune architecture.

En fait, les post-modernistes ont tendance à nier toute différence entre figure et forme (sensible) qui a existé pendant tout le cours de l'histoire

des civilisations, d'une manière consciente ou subconsciente. Ils prétendent innover (et améliorer l'expression moderne) par la diversification des formes sensibles, tout en négligeant la structure cohérente, équivalente de la configuration. En niant l'importance du principe qu'il n'y a pas de forme concrète sans configuration abstraite qui lui servirait de base, ils sapent les bases constitutives de la culture, de l'art, de la civilisation. Des mots d'ordre comme «la libération de la tyrannie de l'angle droit» ou la «stérilité déprimante de «l' Architecture Moderne» (due principalement à l'absence d'ornementation) ne peuvent remplacer la nécessité d'un fondement idéologique cohérent sans lequel personne ne peut distinguer entre une innovation et un paraphrase caricaturale de formes anciennes. L'innovation et les formes nouvelles sont indispensables toutes les fois que l'on ressent le besoin d'un contenu neuf. **Toutes les formes architecturales à travers l'histoire ont émergé en tant qu'expression de nouveaux besoins et des technologies nouvellement disponibles.**

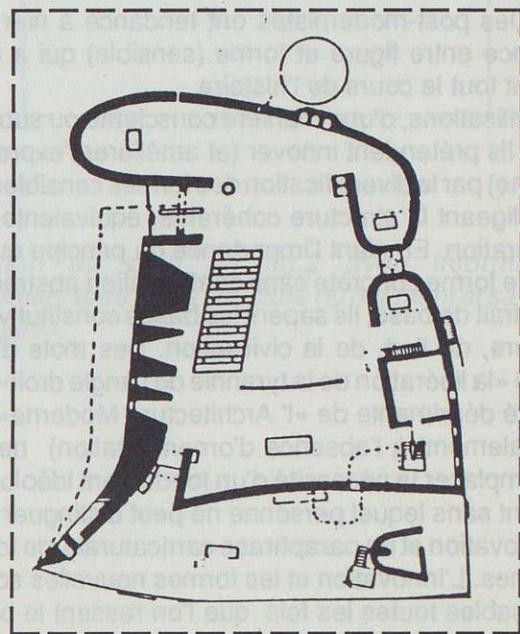
Comme Gombrich l'a démontré dans ses ouvrages, tous



Une version simplifiée du plan de la figure 2.: les éléments solides (murs, colonnes) en blanc, les espaces (les vides) en noir. <Accent accru sur le caractère de la forme.

les Arts ont été des réponses, depuis leurs commencements jusqu'aux époques toutes récentes, à des buts pratiques et toutes les formes architecturales représentaient des solutions structurelles et fonctionnelles des problèmes réels avant de devenir des prototypes avec une charge émotive. Le Post-Modernisme n'a pas créé de nouvelles configurations ou autrement dit n'a pas produit de nouvelles idées architecturales. Il s'est concentré sur les apparences et les détails, donc sur les formes concrètes. Par ce fait il a aboli la distinction entre l'architecture et la décoration et a permis, - à sa clientèle aisée - d'utiliser l'architecture comme Décoration Sociale (d'après l'expression de Giancarlo de Carlo), rôle qu'elle avait assumé pendant la période éclecticiste du 19-ème siècle.

Par ce fait, le Post-Modernisme s'est affirmé comme un mouvement réactionnaire qui exprime le nihilisme de certaines couches dominantes dans les sociétés modernes. Le Post-Modernisme a manifesté une aversion pour la pensée rationnelle, pour la méthode et la connaissance scientifiques. Contenus et significations furent balayés et remplacés par des images et des verbiages gratuits. Le «tappe à l'oeuil» et le désir «d'épater le bourgeois» par des apparences ont remplacé les valeurs existentielles et les simulacres formels se sont substitués aux convictions. Des fragments mutilés arrachés à leur contexte perdaient leur signification et se transformaient en décorations cadavériques destinés à embellir la réalité par allusion à des gloires du passé. La Culture a été disloquée et écrasée. Elle fut remplacée par des motifs carnavalesques, un syndrome terrifiant de la décadence de notre glorieuse Civilisation Occidentale.



Plan schématique de l'église de Ronchamp de Le Corbusier. Une forme abstraite avec quelques indications d'éléments sensibles.-



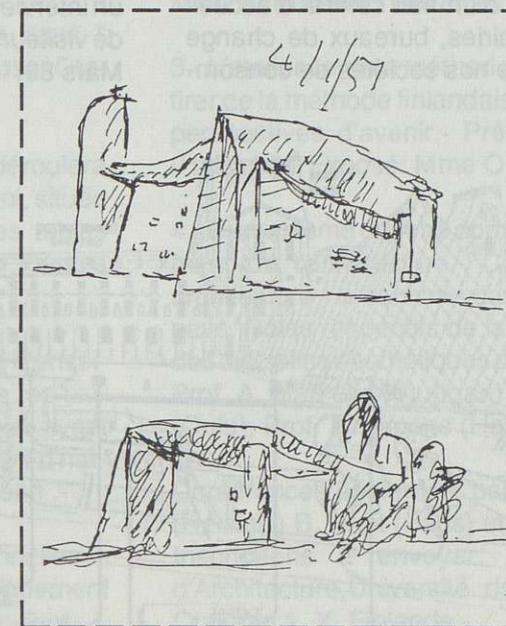
La «forme»: celle-ci est rendue compréhensible par la perception visuelle et tactile (sur un plan imaginaire) du bâtiment en béton. Il n'y a pas de forme sensible sans figure. (Chapelle de Ronchamp)

1. La traduction de l'article de l'anglais en français prête à la confusion: le terme anglais "forme" signifie une forme immatérielle, abstraite, une "configuration". Le terme anglais "shape" correspond au terme français "forme" (réelle, un espace concret").

2. (traduction libre)

3. Le terme proposé par L. von Bertalanffy, le fondateur de la théorie Générale des Systèmes, et "holistique" (en anglais), dérivant du mot grec "holos", qui signifie "intégralité".

4. Par analogie à la définition de l'Espace Physique: "lieu des phénomènes physiques virtuels" (en anglais: "locus of virtual physical phenomenae), virtual - dans le sens proposé par Suzanne Langer dans sa Philosophie de l'Art: possible "comme si c'était réel".



premiers croquis de Le Corbusier.
Doc.: photo - Abbé Bolle-Redat, -
croquis: "Oeuvres complètes",
Ed. Girsberger.-52-57.

informations

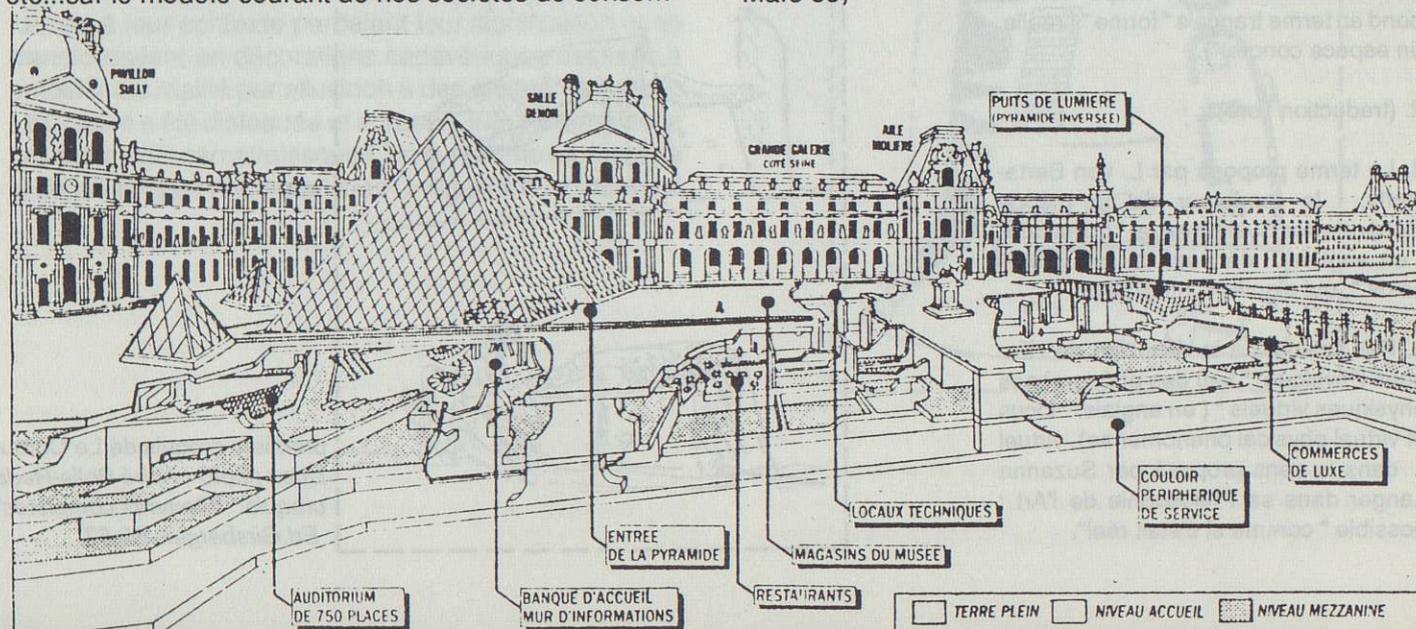
Le Grand Louvre voit le jour.

L'inauguration de la Pyramide et son ouverture au public marque la fin de la première tranche de réalisation du « Grand Louvre ». Cet édifice d'acier et de verre haut de 21 mètres, bordé d'un bassin, avec des jets d'eau, se dresse au milieu de la cour Napoléon. Son caractère monumental est tempéré par la transparence de ses parois (composés de sixcent soixante et quinze losanges et de cent dixhuit triangles d'un verre spécial). Cette pyramide constitue le point focal d'une « place à l'italienne » qui attire déjà des foules considérables.

Les espaces intérieurs auxquels on accède à la fois de la place et du sous-sol (pour les touristes arrivant en autocars) sont disposés autour d'un hall central d'accueil avec cafétérias, guichets, librairies, bureaux de change etc... sur le modèle courant de nos sociétés de consom-

mation. Des passages souterrains ont été aménagés pour donner accès aux divers départements des parties historiques du musée, actuellement ouvertes au public. L'ensemble des travaux comprenant l'aménagement des ailes Est et Sud de la Cour Carrée est prévue pour 1996.

Dans l'ensemble cette réalisation est conçue principalement pour le touriste qui n'est pas forcément « amateur d'art ou d'histoire » mais un homme pressé, économe de son temps. Le nouveau Louvre rompt ainsi définitivement avec le caractère traditionnel de la fréquentation d'un musée, même si l'architecte Ieoh Ming PEI déclare dans un interview que « le plus important ne sera pas le nombre de visiteurs, mais la qualité de la visite ». (Le Monde du 31 Mars 89)



information

EAAE

European Association for Architectural Education
Association européenne pour l'enseignement de l'architecture

AEEA

Association européenne pour l'enseignement de l'architecture.

20-ème Colloque.- Thème: Les philosophies dans l'enseignement de l'architecture: buts et méthodes. Otaniemi, 18-21 Mai 1989. -

Le colloque annuel de cette association se déroulera cette année dans le cadre prestigieux d'Otaniemi, située en bordure de l'archipel de Helsinki. Des tables rondes réuniront les participants autour des thèmes suivants:

1.- Les demandes de la communauté en matière d'enseignement de l'architecture.- Confrontation entre les exigences des pays de "tradition" prolongée et ceux ayant un passé culturel moins développé. Possibilités d'harmonisation des programmes sur le plan européen. -

2.- Les approches et les méthodes éducationnelles. - Relations entre professeur et élève. Développement concerté de buts et de méthodes.- Président: Prof. J.

Mänty (Tampere). Exposé Prof. K. Varkey (Ahmedabad); Mme A. Kervanto Nevanlinna (Helsinki)

3.- L'atelier comme méthode d'enseignement.- Leçons à tirer de la méthode finlandaise avec accent sur le design; perspectives d'avenir.- Président Prof. A. Nevanlinna (Helsinki). Exposé: Mme O. Masso (Tallin)

4.- L'urbanisme comme domaine intégratif de l'enseignement de l'architecture.- Comparaison entre rapports architecture - urbanisme dans l'enseignement en divers pays. Rôles respectifs de la sociologie, de l'écologie ou des disciplines esthétiques dans ce domaine.- Président: Prof. A. Markelin (Stuttgart). Exposés: Prof. J. Mähönen (Oulu), Prof. T. Simons (Helsinki)

Conférences également par les Professeurs B. Lundsten (Helsinki) B. Huet (Paris) et V. Helander (Helsinki). Inscriptions à envoyer: AEEA Colloque, Faculté d'Architecture, Université de Technologie de Helsinki, Otakaari 1. X. Finlande.-

revue des revues

LA REVUE DE LA FACULTE D'ARCHITECTURE, Ecole Polytechnique d'Ankara.

Le No 1. du Volume 8 de cette revue, préparée collectivement par les enseignants et les étudiants de la Faculté, contient une contribution intéressante de l'architecte BAIKAR GUNAY qui retrace l'évolution des approches urbanistiques respectives des C.I.A.M. et du groupe des Team X (issu des CIAM) et dont nous avons souvent présenté les travaux.

L'auteur fait sien la distinction proposée par Françoise CHOAY, critique et historien de l'architecture, entre les courants rationalistes et culturalistes de l'architecture et de l'urbanisme contemporains. Gunay retrouve les origines du mouvement rationaliste au siècle des "Lumières" - par exemple dans les oeuvres d'un LEDOUX, puis au 19-ème siècle dans la conception du "Familistère" de FOURIER. L'influence culturaliste imprègne par contre les idées d'un RUSKIN et sur le plan de l'urbanisme celles d'un Camillo SITTE.- Rationalisme et culturalisme coexistent dans les recherches et projets d'un Patrick GEDDES, initiateur des techniques modernes d'investigation en urbanisme ainsi que dans les projets urbains d'un Ebenezer HOWARD, notamment dans son projet de la "Ville à la Campagne".

La branche rationaliste du mouvement moderne, oeuvrant dans le cadre des CIAM, donne la priorité à l'air, la Lumière, la Nature, le Calme, et conçoit la ville comme un

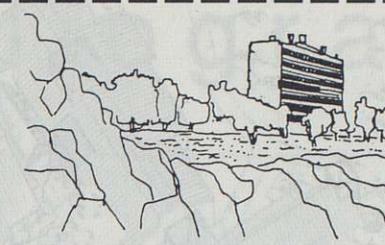
espace ponctué par des immeubles hauts, organisée selon le modèle fonctionnel.- Ce type d'organisation a été partiellement contestée par les membres du groupe des TEAM X, après la dernière guerre, au moment du démarrage des grands chantiers de reconstruction en Europe.-L'auteur se livre à une analyse approfondie des projets de ce groupe en mettant l'accent sur leur volonté de concevoir des schémas urbains évolutifs et des ensembles architecturaux qui reflètent les caractéristiques des "lieux" aussi bien que les "valeurs" auxquelles sont attachés les futurs habitants.

Baikar Gunay dénote ainsi l'influence culturaliste dans les travaux du groupe, influence qui engendre, sur le plan de "l'urban design" une architecture mettant l'accent sur la continuité des volumes bâtis, sans que cette disposition porte atteinte aux principes de base de la localisation des fonctions, proclamée par la Charte d'Athènes.

L'auteur conclue son exposé par des considérations d'ordre philosophique: le courant rationaliste serait le produit de périodes caractérisées par des bouleversements profonds des structures sociales ou techniques, tandis que la tendance culturaliste constitue l'épiphénomène de périodes plus calmes, où le désir de conservation de "valeurs" traditionnelles, tend à réapparaître sur la scène culturelle de la société.-

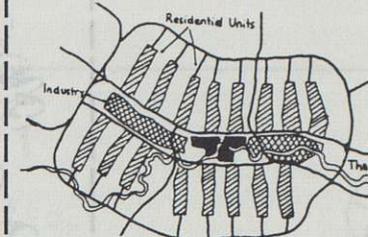


Figure 28. City of Tomorrow by Le Corbusier, 1922



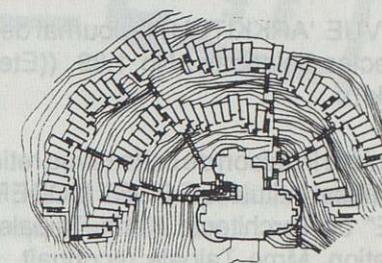
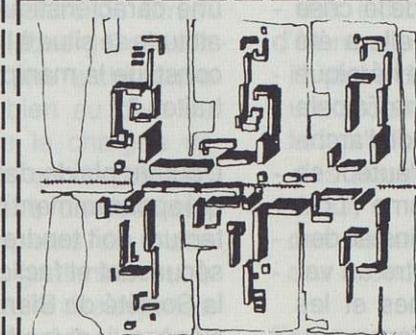
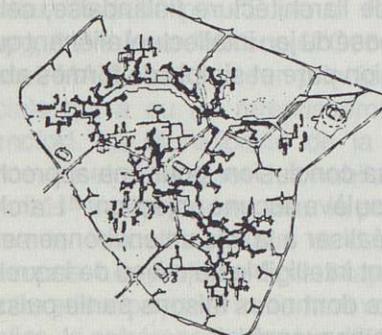
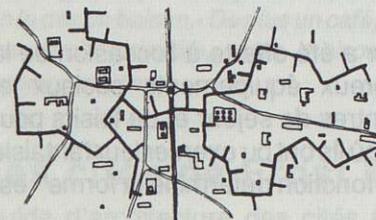
C.T.A.M.

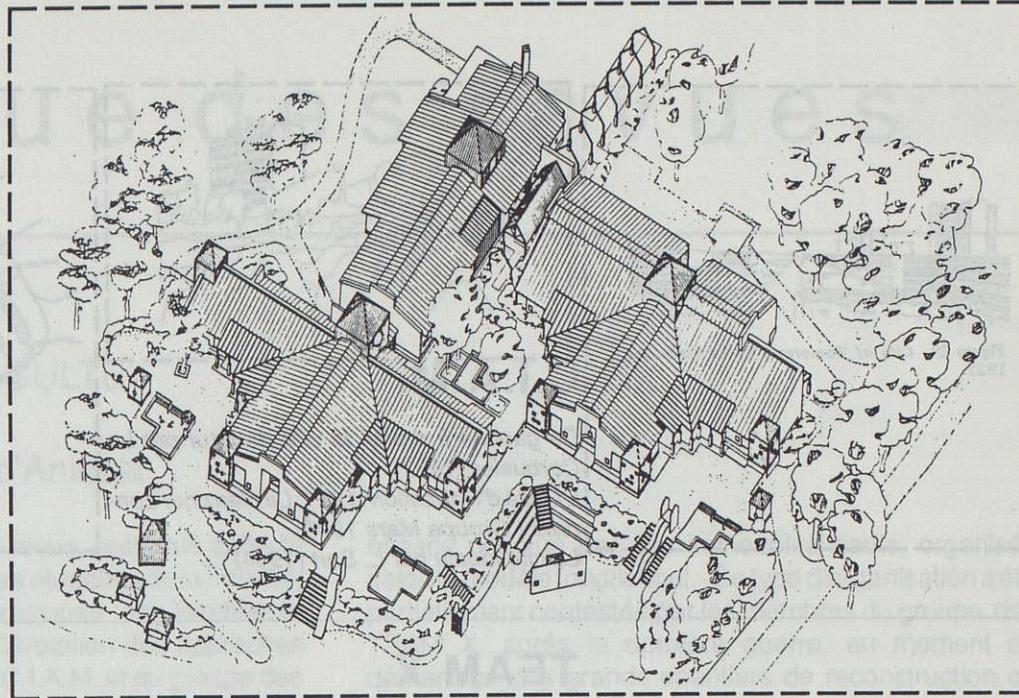
De gauche à droite: la ville du futur par Le Corbusier (1922);
L'Unité d'Habitation - 1951; Le plan pour Londres (Groupe Mars 1938)
La cité idéale par L. Sert (1944)



TEAM X.

Ville à plusieurs niveaux avec parcours piétons surélevés (A; et P. Smithson 1952)
Structure urbaine, Toulouse le Mirail (équipe Candilis, Josic Woods 1957)
Plan de la cité d'Urbino (Giancarlo de Carlo 1963)
Groupe visuel, plan pour Amsterdam Sud par van den Broek en Bakema (1964); habitations universitaires à Urbino.-





Jardin d'enfants à Sinikello
par Kari Virta, architecte.

LA REVUE 'ARKKITEHTI'- Journal de l' Association des Architectes finlandais. No 1.89. ((Eteläesplanadi 22 A Helsinki).

La dernière livraison de cette revue retient notre attention par un essai intitulé "LE POST MODERNISME DOMESTIQUE" de l'architecte Karin Taipale, Directeur de la publication. Mme Taipale reconnaît les raisons d'être d'un certain post-modernisme et ceci à cause de la crise d'une croyance dans le "Progrès" qui selon elle a été fondamentale pour les "modernes" de l'époque héroïque de l'architecture. Sur la base de ce constat, Mme Taipale s'attache à esquisser les traits fondamentaux de l'architecture finlandaise contemporaine qui selon l'auteur se situerait entre le "Modernisme" et le "Classicisme". Loin de célébrer les fastes de la Technologie (à l'instar des High-Tech), les architectes ont réappris à mettre en valeur les matériaux et à jouer avec les formes et les couleurs. L'occasion d'exercer leur art d'une façon par-

ticulièrement variée leur a été offerte à l'occasion de la construction de nombreux équipements sociaux et culturels, comme les centres de séjour et de loisirs pour les enfants en bas-âge, où ils ont pu exercer leur fantaisie à souhait. La devise " la fonction détermine la forme" est passée au second plan..

"L'importance conférée à la qualité tactile de la forme est une caractéristique de l'architecture finlandaise; cette attitude se situe à l'opposé du jeu intellectuel aliénant que constitue la manipulation pure et simple de formes abstraites."

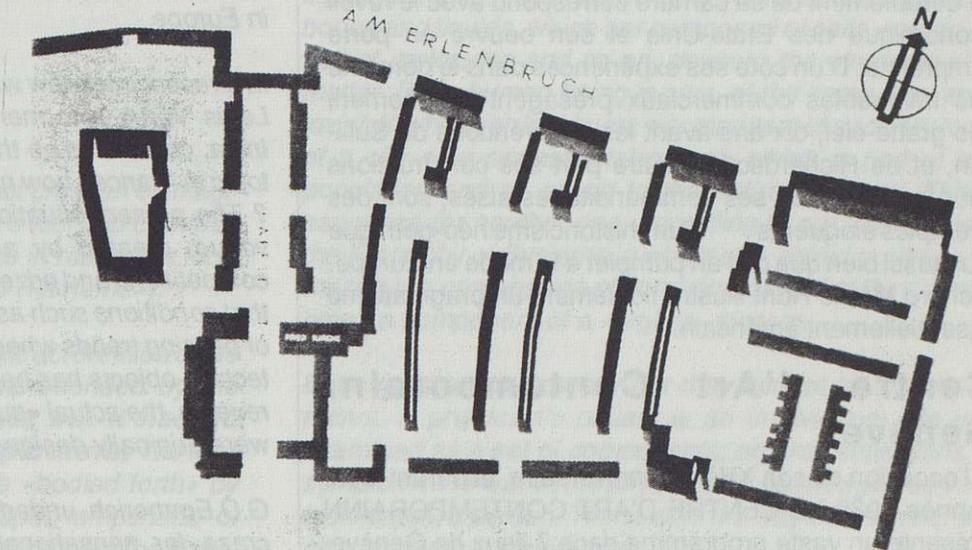
L'auteur plaide dans sa conclusion pour une approche qui apparemment ne soulève aucune objection: "L'architecture doit tendre à réaliser à la fois un environnement sécurisant et facilement intelligible au milieu de laquelle la Société du Bien-Etre dont nous faisons partie, puisse s'épanouir d'une façon convenable".-

bibliographie

ensemble Riederwald.

PROGRAMME.

Environ 313 logements locatifs dont: 163 en maisons monofamiliales (4P et 5P), 30 en maisons bifamiliales, 120 en immeubles collectifs (1P, 2P, 3P), tous les logements possédant salles de bain, cuisine francfortaise, chambre mansardée, chauffage par poêle et jardin ou, selon le cas un balcon.- De plus un café, une école primaire, avec maison communautaire.-



Les cités de Ernst May.

Guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort (1926 - 1930) par D.W. DREYSSE. 144 pages avec photos, dessins etc., en annexe 9 cartes dépliantes en couleur. Co-édité par l'Ecole d'Architecture de Strasbourg, 8 Boulevard Wilson 67068 Strasbourg Cedex.

Ernst MAY était l'acteur principal d'une architecture sociale qui a eu un retentissement bien au delà de Francfort. La Municipalité de la Ville le chargea de concevoir et de réaliser des habitations qui constituées en «cités» comprenaient pour la première fois des équipements éducatifs, sociaux et des espaces de loisirs communs. Les projets d'Ernst May se signalent en outre à notre attention par le traitement volontaire des espaces publics, la cohérence entre les différentes échelles de la Ville et des quartiers.

Le guide comprend pour chacune des cités, dont la plupart continuent à remplir leur fonction :

- des indications sur le maître d'ouvrage, le maître d'oeuvre, le programme et l'exécution,
- l'histoire de la cité et les loyers actuels,
- une proposition de circuit,
- la reproduction du plan original,
- des plans de logements et de maisons à l'échelle 1:200,
- des photos montrant l'état actuel du bâti,
- des axonométries, élévations et profils de vue.

En annexe, 9 cartes indiquant la localisation des principales réalisations du « Neues Frankfurt ».

La tradition française en Amérique

RICHARD MORRIS HUNT, ARCHITECTE, (1827 -1895)

Hôtel de Sully, 62 Rue Saint Antoine 75004 Paris. (24 Mars - 15 Mai 89.)

Cette exposition organisée par la Caisse Nationale des Monuments Historiques illustre la carrière d'un architecte américain, formé en France, à l'Ecole des Beaux-Arts.- Le déroulement de sa carrière correspond avec le réveil économique des Etats-Unis et son oeuvre en porte l'empreinte. D'un côté ses expériences dans le domaine des immeubles commerciaux présagent l'avènement des gratte-ciel, dix ans avant les interventions de Sullivan, et de Richardson. D'autre part ses constructions pour le compte de ses commanditaires aisés, sont des exemples éloquents d'un historicisme néo-gothique tout aussi bien que de l'art pompier à la mode en Europe. Richard Morris Hunt illustre fidèlement un pragmatisme essentiellement américain.-

Centre d'Art Contemporain. Genève.

A l'occasion de son XVème anniversaire, et durant toute l'année 1989 LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN présente un vaste programme dans 7 lieux de Genève.

EXPOSITION DANIEL BUREN.

- Musée Rath, Place Neuve. Du 19 Mars - 28 Mai 1989. 7 artistes romands: Balthasar BUKHARD, Philippe DELEGLISE, Michel HUELIN, Pierre KELLER, Christian MARCLAY, Olivier MOSSET, Jean TINGUELY.
- Musée de Carouge, Place de la Sardaigne Carouge/Genève. - Juin - Juillet 1989.

l'édition du Colloque: « **le Présent de l'Art dans le monde contemporain** » organisé en Automne 1987 à l'Université de Genève et auquel avaient pris part diverses personnalités, dont Kostas Axelos, Benjamin Buchich, Mario Merz, Franz Meyer etc...

Toutes informations complémentaires peuvent être obtenues auprès du CENTRE D'ART CONTEMPORAIN 12 Rue de l'Hôtel-de-Ville 1204 GENEVE. -

ENGLISH SUMMARY

The present issue is devoted to the impact of mass media and the press, in particular, on architecture in France and in Europe.

In a recent interview with Carré Bleu, the architect Jean-Louis Véret, a former collaborator of Le Corbusier in India, comments on the different aspects of the current topic in France : how matters stand in architecture today ? The present situation is deformed by the «stardom» vogue, created by arbitrary judgements common to competitions and prize awards. J.L. Véret firmly believes that conditions such as these have led to the emergence of passing trends whereby the aesthetic aspect of architecture-objects has been pushed into the foreground. In reverse, the actual «question of living» for which edifices were originally designed has been pushed aside.

G.D.Emmerich underlines the dangers of the current craze for sensational achievements with press and media constantly on the look-out for potential «stars» at all costs.

In addition to these obviously individual stands, the present issue also includes a few commentaries on the Nordic architectural press relative to situations in Norway and Sweden? All these commentaries highlight, each in their own way, the intrinsic difficulties one may come up against when giving detailed accounts or thorough criticisms within the limits of an architectural review. our collaborators describe how the editorial policies of such review have evolved in recent years.

Our current events column includes the ANKARA case (English texts below) and a study by the Israeli architect Michael KUHN (both English and French versions are given in their entirety).

Michael Kuhn

Form and Shape

*«... and as imagination bodies forth
the Forms of things unknown
the poet's pen turns them to Shapes
and gives to airy nothing
a local habitation and a name.»
W. Shakespeare -
A Mid Summer Night's Dream*

Form is an «airy nothing», an abstract creation of imagination. It is the poet's pen, the Artist's tool and craft that makes it concrete by giving it a place in reality («a local habitation») and in human language («a name»).

The distinction is clear : Form is an abstract creation of the free-wheeling mind. It can be comprehended by the mind. It has a definite structure but it has no mass, no size, no colour or temperature. The form of a pyramid or of a sphere can be «bodied forth» by imagination. It can be a pyramid-shaped lampshade or the Pyramid of Cheops. It can be a tennis ball or the Earth. These real objects are comprehended by the mind but only after having been perceived by the senses. It is this sensual quality that «turns them to shapes» by allocating them a place in human reality and language.

Form is abstract. From Piaget, Gerald Edelman and other researchers of the mind and the brain, we know that abstraction is a generalization of our (bodily, sensual) experience. It is achieved by an intellectual act. Shape is Concrete Form, which is perceived by our senses and comprehended by our intellect, through the process of generalization. Therefore, there can be Form without Shape but never a Shape without Form.

The General Theory of Systems, considers the structure of any system to be its Form. The structure of a system is the way its components are interconnected. The

structure of a system is therefore identical with its Form.

But what is a system ? The (not too formal) definition of a system by the General Theory of Systems is : a set of components interconnected according to some rules... But a system can be considered also holistically, as an entity, whose attributes are entirely different from those of its components. A human being is composed of organs, bones and liquids, which are composed of cells, composed of molecules and so on, down to the elements of matter. But a human being is also, at the same time an invisible whole, an individuum, a component of a society (or of a city or a professional group), which is part of a population and so on up to the entire Universe. This sequence (or another one, according to our interest) is the Hierarchy of Systems in which any object or phenomenon is a composition of components and at the same time - a component of a «higher» system.

Both ways are necessary but they cannot be simultaneous. A physician's patient is an in-dividuum. He is examined as a set of components; organs, sensations, symptoms. He leaves the physician's cabinet again as an individuum, a person. This is also the way we consider a city, an engine, a work of art.

The analytical way of considering a system as a structure of interrelated components is concerned with Form, which is, as said above, the way a system is composed. The holistic way of considering the same system will be concerned with its Shape which is its perceptible concrete Form. We perceive and experience a person, a landscape or a painting as entities, characterized by a set of attributes.

Geometrical systems, crystals and most of the familiar objects we encounter in our daily life are relatively simple systems, at least the way we perceive them. Their form is familiar and easily grasped, ... in the Gestalt way. Organic systems, those of living organisms or those we associate with them, like cities or Art creations, are infinitely more complex. They often are anthropomorphic or anthropo-

centric, even in non-descriptive Arts like music. According to Suzan Langers' philosophy of Art all Arts create Virtual Human Space and Time.¹ Architecture in particular creates a real, un-hinted, Virtual Human Space which is subjective, symbolic and therefore emotionally evocative, as opposed to objective Physical Space and Time.

There can be Form without Shape (an idea) but not Shape without Form. Mathematicians do not think in Shapes, numbers or dimensions, but in abstract patterns, fields of forces and other immaterial images («airy nothing» s). It seems that even musicians, at least the more sophisticated ones, do not compose their music by combining concrete sounds but rather by composing and building patterns.² But, in what ways do Planners and Architects procede while composing their Virtual Spaces?

Architecture is the Art of Forming and Shaping Human Space which is the locus of virtual human events.³ The Form of human space is not only determined by material objects that can be perceived, but also by the human movement within it and therefore - by human time. Its contents and meanings are derived from the symbolic meanings of the material objects, but also from their symbolic⁴ order and disposition, from their inter-relationships and from the human movement in space and time.

The formation of human space is therefore achieved by establishing the inter-relationships of its compnents. But, the ultimate goal of this act is not in the creation of a physical, spatio-temporel system. It is the forming and shaping of human life, both materially and emotionally.

The so-called «Architectural Idea» is never the starting point of this process of forming and shaping human space and through this - of human life. The first act is the recognition of the needs, purposes and requirements of the intended act, the surrounding conditions, the choice of means and materials available. There is also the

intended expression of beliefs, feelings and myths of the human group concerned with the project. There is, of course, the planner's or the designer's beliefs, feelings and myths and the tantalizing problem of how to amalgamate them with the expression of those of society. All these and much more constitute the so-called «Program» of the project, to which we have to add the accumulated knowledge and culture of the designer (or planner), the homogeneity or disruption of the collective consciousness and faith, and many other unforeseeable factors.

The first result of this complex is not a geometric but a topological structure, in which are established, in principle but not in a concrete, material way, the orders, groupings, juxtapositions and superpositions of parts and the evaluation of the impact of all this on eventual human behaviour and feeling.

It is this, the abstract topological Form that is the beginning of the formation of architectural (or human) space. The following act of building geometrical forms is a step in the direction of concretization of these systems and of turning Forms into Shapes.

The rigorous geometric forms created in this way are the «local habitation» given by the Architect's pen to the «airy nothing». The «name» only emerges after they are infused with human reality and meanings to become symbols and metaphors of social culture and collective feeling.

The concise, simplistic description of the architectural act of creation can easily be misunderstood and misleading. It seems to me to be the result of the enormously complex structure of the human brain. It is the natural biological way of the human animal that we are; an act which is both aleatory and deterministic. It is similar to the life processes described by Jacques Monod in his revealing book «Le Hasard et la Nécessité». It is also analogical with the process of diversification and complexity in the physical world, as described by Herbert Reeves in «Le Temps de l'Enivrement».

The apparent dichotomy of Form and Shape therefore seems to be rather a continuous spectrum in which categorization preceeds particularization. This conforms with Piaget's conclusions and with the recent findings of neuro-physiologists like Gerald Edelman.

We live in human space bodily, which means both peceiving it with our senses and comprehending it with our mind. Architects, as designers of human space, are creators of Shapes. But, as there can be no Shape without Form, the Architects should have some understanding of both these notions. Architectural interest cannot be acheived by the diversification of Shapes, but by the creation of new Forms. Multiple Shapes based on the same Form cannot satisfy the human need for diversity of experience. Diversification of textures, colours and auxiliary ornamentation can arouse attention and even suggest a meaning for a short furtive moment. It imposes a passive, identical experience soon turning into boredom (heightening of the threshold of stimulation). The current practices of architects in their attempts to enhance interest by «breaking monotony», by a meaningless disruption of order and regularity, by changing textures, materials, patterns and colours, are naïvely futile. The senseless variety we encounter in «villa-Suburbs» creates a kaleidoscopic boredom. A heap of pebbles is not a mosaic; a painter's palette is not a painting and a lexicon is not a poem. They are Form-less conglomerates. The interest and feeling we can have for a sparkling gem or for fireworks is furtive and short-lived.

This is not the case with architectural forms. The amazement and fascination provoked by an arch, a vault, a concrete slab or a thin shell can be lasting and renewable, especially when they are assembled into complex f systems that acquire a symbolic meaning. So are towers, temples, public buildings and private vernacular dwellings. Variety in shape is a necessity in itself but this is not sufficient. We have to satisfy the requirements of our minds as well.

Contents and meanings of any Art creation can only be

grasped and comprehended through its structure, that is, its Form. It is through our understanding of its Form that we can categorize it, define its principles and character, and decipher the semi-private, semi-social symbols that compose it. Without the grasping of its form our impressions and emotions are furtive and unrelated. They do not tell us much about the permanent attitudes, philosophies and states of the artist's mind, nor the culture of society. Form is the non-verbal expression of generalizations and categories. Shape is the expression of particularities.

As stated above, the dichotomy is both artificial and schematic. In fact, Form contains elements of particularities and Shape contains elements of generalization. Form can provoke emotions, as we have indicated above. A curved line can be expressive, as Paul Klee repeated in his teaching at the Bauhaus. Alvar Aalto's layouts are as expressive as Klee's curved or broken lines. Categories are never purely abstract and particularities can be categorized.

This ambivalence and complementarity of Form and Shape, of Reason and Emotion is expressed in some languages. In Slavic languages, for instance, the same root «Krass» signifies both Beauty and the colour red. In Hebrew, «Yaffeh» means both beautiful and appropriate (good for use, right). We speak of a beautifully-solved problem, a beautiful game of chess, a beautifully-structured system of any kind. It is also a fact that the experience of Beauty enhances rational thinking. An emotionally-gratifying concert, a stroll through a wood or a sail in a boat can help logical thinking.

* * *

Some Arts are performed by the artists that compose «the Forms of Things Unknown», like painters, sculptors or the anonymous artists of folklore. But, many of the Arts of advanced civilization are performed and interpreted by «Performing Artists» who are, in fact, active partners to the «Artist-Creator». (In modern times they often enjoy

greater fame than the composers of whatever they perform!). The original musical score or the text of a theatre play are Forms. Their performance «turns them to Shapes». The performer adds his particularities to the abstract Form that contains the author's particularities. Style, as Roland Barthes said in his *Degré Zéro de l'Écriture*, is a Form imposed by Society. The personal «handwriting» of the Artist is the Shape. Authors of different styles can have the same «handwriting» and those belonging to the same culture can have different «handwritings».

As stated in the introduction, my intention in this essay was not only to elucidate a philosophical problem but also to deal with the pseudo-philosophy of Post-Modernism. I know of no coherent philosophy of this world-wide phenomenon. Without philosophy, there are no criteriae for Right and Wrong, for Good and Bad, for Necessary or Redundant. The real value of things for all human beings and for all societies cannot be determined and anything can get by, conceived by egocentric individuals who arbitrarily assume authority over other individuals and sometimes even over humanity as a whole. Without criteriae as mentioned above, there can be no doctrine for action and therefore no social, applied Art, no Planning and Design and therefore, no Architecture and Urbanism.

In fact, Post Modernists seem to deny any distinction between Form and Shape which existed all throughout the evolution of civilization in a subconscious, unformulated way. They pretend to innovate (and to improve on the Modern way) by the diversification of Shapes, while neglecting the coherent structure which is Form. By denying the importance of Form underlying Shape, they undermine the understanding of Culture, Art and Civilization. Slogans like «the liberation from the right-angle»⁵ or from the «depressing (!) sterility of Modern Architecture» (mostly due to the lack of ornamentation) cannot replace the need for coherent ideology or philosophy, without which nobody can know whether something is an innovation or a caricatural paraphrasing of old Forms. Innovation and new Forms are indispensable whenever

there is a need for new contents. All architectural forms, throughout history, were based on real needs and available technologies. All Arts, as Gombrich has demonstrated in his writings, were, at the beginning and right up to modern times, practical goals and all architectural forms were structural and functional solutions to real problems, before becoming emotionally-loaded prototypes. Without innovating Form, Post Modernism abolished the distinction between Architecture and Decoration and responded to the principal wish of its affluent clientele to use Architecture as a Social Decoration,⁶ as it used to be during the eclectic 19th century. By this fact alone it established itself as a reactionary movement, expressing the nihilism of the cynical captains of modern Western Society. By doing so, it undermined Culture. It manifested a distaste for rational thinking and scientifically-tested knowledge. Contents and meanings were obliterated and replaced by meaningless images and righteous verbiage. Visual effects replaced real existential values and make-beliefs replaced convictions. Mutilated fragments extirpated from their contexts lost their meaning and turned into cadaverous ornaments, meant to enhance reality by names-dropping and hintings of past glories. Culture was dislocated and smashed. It was confused with fads and fashions and replaced by carnivalesque masquerades, a terrifying syndrome of the decadence of our glorious Western Civilization.

1. Virtual - in the sense of «as if real», imaginary, different from concrete and real. Suzan Langer used it in her books: «Feeling and Form», «Philosophy in a New Key» and «Problems of Art».
2. See the beautiful discussion of J.S.Bach's music by Douglas Hofstadter in his fascinating book *Goedel, Escher, Bach*.
3. This is similar to the physicist's definition of Physical Space as the *locus* of virtual physical phenomenae.
4. Symbolic - in the semiotic sense: standing for, signifying.
5. The right-angle has a useful particularity: two right-angles form a straight line.
6. As said by Giancarlo de Carlo at the Otterloo meeting of Team Ten many years ago.

Charles Polonyi

In support of «Ankara 2015»

Ankara is often regarded as a new capital. In fact Europe had only four real big capital cities in the pre-industrial era: London, Paris, Vienna and Istanbul. The others have all been made capital cities out of former small towns, when the industrial civilisation and the national movements arrived by the extension of the railway network in the second half or even during the last decades of the 19th century. The ambitious policy makers envisaged a large scale cityscape with rather optimistic forecasts on the cost of the rest of the country. This tradition of grandiosity was continued in Canberra as well as Le Corbusier's Chandigarh or Lucio Costa's Brasilia in the 1950's. - In the case of Ankara, few of the founding fathers believed in the prosperous future of the town which had a population of 75.000, which grew to 110.000 by 1932, when his master-plan was approved, with a target population of only 300.000 by 2000. - The serious underestimation of the growth element made the city more similar to a capital of a peripheral German province, rather than the capital of the modern Turkish Republic.

The 1930's was the time of the world economic depression, so it was a privilege for nearly anyone to be selected by the Turkish Republic to design or to build a capital. The services offered by Le Corbusier - who eagerly studied the great Ottoman architectural heritage of Bursa and Istanbul - were rejected by the Turkish Republic as well as by the Soviet Union. In Turkey, the «Modern Architecture» meant the kind of Neo-Classicism, which was the architectural model of the other two countries, which also happen to have selected similar flags.

The population of Ankara doubled every 10 years. - The

notorious underestimation of the the population growth and also the strength of the «Market» function resulted first in the demolition of the Garden City of Yesterday. The identity-seeking in Ankara enriched the town with two new major landmarks: the Atatürk Mausoleum in which the Neo-Classical Revival reached one of its peaks and the pseudo-Ottoman Kocatepe-Cami. The centers of the business activities enriched the silhouette also, while large scale squatting on the surrounding hillsides extended the urban scenery.

The narrow streets of the Garden-City - which was designed neither for an effective public transportation system, nor for the mass use of the private car - became loaded already far behind their capacity. The shanty towns characterized by a semi spontaneous vernacular architecture, exemplified Urban Development without responsible Development Policy, which turned the steep hillsides around the «properly planned» half of the capital into an extensive zone prone to landslide, erosion and many kind of other hazards.

The lack of a development policy relevant to the purchasing power of the client groups deteriorated also the properly built housing stock through the fragmentation of ownership which paralyzes large parts of Turkish cities.

The rate of urbanization obviously exceeds the absorbing capacities of the cities in terms of shelter, education and employment facilities. This may lead to a potentially dangerous demographic distortion and economic pressure, which favours the extensions of extremist political views or excessive religious fanaticism.

It might be a dangerous illusion to believe that the strong revival of private investment - stimulated not only by the Reagan - Bush administration, the Thatcherist Britain, the prospects of Europe 1992, but also by the reformers of the Eastern Block - parallel with the quasi-total disappearance of public investment, may solve all the problems and can provide the still increasing population and the twice as quickly growing urban sector with life efficient environment.

In the case of the Turkish capital it is the Ankara Rapid Transportation System, which has to be pushed into the phase of realisation by the quick and effective intervention of the state. A rapid rail transportation system has to be installed under the Ataturk Boulevard, which continues to develop as the principal street and axis of commercial activities in Ankara. - Two development axis in the Western Corridor supplemented by an effective feeder bus service have to become the major generators of the metropolitan structure. New urban units - embracing the functions of Habitat, Work, and Leisure - called as urban villages can be developed along these combined road and rail transportation arteries, as «clusters» of a polycentric metropolitan system.

We have to try to make evryone aware on the fact that the time bomb set by the population growth, the increase in private car ownership and environmental decay can not be rendered harmless by echoing the alarm signal and demonstrating the adaptability of the patterns of the contemporary praxis only. The government has certainly many more resources than direct funds. I suppose it can create the financial base of the project by its legislative power easily. Presently the stock of public land formed through expropriations is creating an obstacle for development, rather than facilitating it. One has to find the way of how to convert them into the most positive factor of the metropolitan development. The investment of the community into the infrastructural services can immediately be converted into increased land values by a new zoning regulation adjacent to the stations of the rapid rail trans-

portation system and in the new bus feeding areas.

Legislation can secure, that any increase in value of private land due to change in zoning classification due to the result of public investment in the basic infrastructural network along the rapid rail transportation system or the new bus feeding areas, should be returned in form of tax - revenues. Even if according the newly signed Turco - Canadian agreement the Build - Operate Transfer-Model was found as the most rational, or at least as the only realistic method for the realisation of the subway system. Otherwise it will only accelerate the extension of the city with rising land-prices and further fragmentation of ownership along the new line of public transportation, which without substantial subsidy-right will not be affordable for the poorer stratas of the population. Modern taxation system can boost the private sector on all level - including the lowest income groups - to take its share in the implementation of the urban village concept, into the effective prevention of formation of «new shanty towns», as well as respon to city wide and regional needs.

Agreement on definition of goals and coordination on actions have to be achieved without delay in order to achieve a balanced growth and to preserve both natural and man-made resources for the next generation. A conscious urban development policy has to include all potential cliental groups of the total population, especially if the poorer half of the society is growing faster than the relatively prosperous one.

Nous regardons vers l'avenir, **d'abord!** we are looking to future first!

Veillez noter mon abonnement d'un an (4 numéros) à partir du no:
Please note my subscription for one year (4 numbers) beginning with number:

Veillez noter mon réabonnement d'un an (4 numéros) à partir du no:
Please renew my yearly subscription (4 numbers) beginning with number:

Remarques spéciales:
Special remarks:.....

Nom:.....
Adresse:.....

Prix de l'abonnement - Price of annual subscription

France:.....200 Frs.
Autres pays:..... 220 Frs.

Prix du numéro

France:.....50 Frs.
Autres pays:.....55 Frs.

Paiement:

Par chèque bancaire: Compte Banque Nationale de Paris:
Le «carré bleu» No. 210 304 / 92; 20 Bd. Vaugirard 75015 Paris.
Par mandat postal: au compte 10 469 54 Z PARIS.

le carré bleu,

revue internationale d'architecture.

33 Rue des Francs Bourgeois. 75004. Paris. tél .45. 49. 26. 92.

Nous regardons vers l'avenir,
we are looking to future first!

Veuillez noter mon abonnement d'un an (4 numéros) à partir du no:
Please note my subscription for one year (4 numbers) beginning with number:

Veuillez noter mon réabonnement d'un an (4 numéros) à partir du no:
Please renew my yearly subscription (4 numbers) beginning with number:

Remarques spéciales:
Special remarks:.....

Nom:.....
Adresse:.....

Prix de l'abonnement - Price of annual subscription

France:.....200 Frs.
Autres pays:..... 220 Frs.

Prix du numéro

France:.....50 Frs.
Autres pays:.....55 Frs.

Paiement:

Par chèque bancaire: Compte Banque Nationale de Paris:
Le «carré bleu» No. 210 304 / 92; 2o Bd. Vaugirard 75015 Paris.
Par mandat postal: au compte 1o 469 54 Z PARIS.

ont contribué à ce numéro: J-L VERET (1927), collaborateur de Le Corbusier à Ahmedabad (52-55). Grand Prix d'Architecture avec Renaudie et Thumauer au titre de l'oeuvre de l'atelier de Montrouge (1981).- David George EMMERICH, Architecte et Ingénieur, auteur de nombreux ouvrages sur la géométrie constructive; dernièrement "équipartions de l'espace et structures tendues et auto-tendantes" .Professeur à l'Ecole d'Architecture de la Villette.- Charles POLONYI,(1938) Professeur d'Urbanisme à l'Ecole Polytechnique de Budapest. Longue expérience en assistance technique et architecturale dans les pays en voie de développement.- Michael KUHN,Architecte, (1913) ancien Professeur au Technion" de Haifa,architecte et urbaniste, réalisateur d'ensembles sociaux et Professeur invité dans plusieurs Universités américaines.-

Nous regardons vers l'avenir, we are looking to future first!

Veuillez noter mon abonnement d'un an (4 numéros) à partir du no:
Please note my subscription for one year (4 numbers) beginning with number:

Veuillez noter mon réabonnement d'un an (4 numéros) à partir du no:
Please renew my yearly subscription (4 numbers) beginning with number:

Remarques spéciales:
Special remarks:.....

Nom:.....
Adresse:.....

Prix de l'abonnement - Price of annual subscription

France:.....200 Frs.
Autres pays:..... 220 Frs.

Prix du numéro

France:.....50 Frs.
Autres pays:.....55 Frs.

Paiement:

Par chèque bancaire: Compte Banque Nationale de Paris:
Le «carré bleu» No. 210 304 / 92; 2o Bd. Vaugirard 75015 Paris.
Par mandat postal: au compte 1o 469 54 Z PARIS.

le carré bleu,

 revue internationale d'architecture.
33 Rue des Francs Bourgeois. 75004. Paris. tél .45. 49. 26. 92.

- 1958 0 - Introduction au débat (*Petäjä*)
- 1 - Morphologie de l'expression plastique (*R. Pietilä*)
- 2 - Deshumanization del Arquitectura (*A. Blomstedt*)
- 1959 1 - Perception de l'espace (*K. Pietäjä*)
- 2 - L'habitat évolutif (*Candilis, Josic, Woods*)
- 3 - Perception de l'espace (suite) (*K. Petäjä*)
- 4* - Architecture et paysage (*A. Blomstedt*)
- 1960 1 - L'urbanisme de Stockholm (*R. Erskine*)
- 2 - "Arne Jacobsen" (*G. Varhelyi*)
- 4 - L'architecture et la nouvelle société (*J.-B. Bakema*)
- 1961 1 - La forme architecturale (*A. Blomstedt*)
- 2* - La formation de l'architecte (*A. Ruusuuvuori, Y. Schein*)
- 3 - Projets d'urbanisme (*Candilis, Josic, Woods*)
- 1962 1* - L'unité d'habitation intégrale (*A. Glikson*)
- 2* - Art classique et baroque (*D. Ungar*)
- 3* - "Web" - proposition de trame urbaine (*Candilis, Josic, Woods*)
- 4* - Colloque des Team X à Royaumont
- 1963 1* - Architecture et civilisation technique (*Osterreich*)
- 2* - Réflexions sur l'architecture (*R. Jullian*)
- 3 - Projet pour la rénovation de Francfort (*Candilis, Josic, Woods*)
- 4* - Humanisation du milieu (*A. Glikson*)
- 1964 1* - Projet pour l'université de Berlin (*Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm*)
- 2 - Enquête sur l'architecture (*Y. Stein*)
- 4* - Paris logique (*atelier Tony Garnier*)
- 1965 1* - Projet pour Fort Lamy (*Candilis, Josic, Woods*)
- 2* - L'avenir de l'architecture (*J. Maldonado*)
- 3* - Sur la théorie de la composition en architecture (*S. Zachystal*)
- 1966 2 - Les commutations urbaines (*G. Varhelyi*)
- 3 - L'aménagement régional (*R. Auzelle*)
- 4 - La notion d'unité d'habitation (*A. Glikson*). L'oeuvre d'A. Glikson (*L. Mumford*)
- 1967 1* - L'oeuvre de Patrick Geddes (*A. Schimmerling*)
- 2 - Pour un véritable urbanisme (*D. Cresswell*)
- 3* - L'architecture et le problème urbain
- 4* - Ville et révolution
- 1968 1* - Centre ville à Ashdod (*A. Neumann, Z. Hecker, T. Sharon*)
- 2* - Résidence univéristaire à Urbino (*G. Carlo de Carlo*)
- 3 - Le mouvement de Mai (*Comité de Rédaction*)
- 4* - L'université de Villetaneuse (*A. Fainsilber*)
- 1969 1* - L'université à Hervanra (*A. Ruusuuvuori*)
- 2* - Proposition pour un système d'urbanisme linéaire (*O. Hansen*)
- 3/4* - Mutation ou cessation (*P. Nelson, A. Tzonis*)
- 1970 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (*Van den Broek et Bakema*)
- 2 - Problèmes de l'architecture contemporaine (*L. Hervé*)
- 3 - Nouvelles tendances progressives aux Etats Unis (*A. Tzonis*)
- 4 - Informatique et architecture (*F. Lapidé*)
- 1971 1* - Industrialisation et architecture (*Marcel Lods*)
- 2* - Architecture et urbanisme en Finlande (*Kirimo Mikkola*)
- 1972 1* - Table-ronde sur la formation de l'architecte
- 2 - Habiter par Paulin, Lamouette et Walsh
- 3 - Pour une approche globale de l'environnement (*F. Lapidé*)
- 4* - Création collective du tissu urbain (*F. Duplay*)
- 1973 1* - L'oeuvre d'Alvar Aalto
- 2 - Région Méditerranée (*R. Dabat et P. Quintrand*)
- 3* - Aménagement des communes de Nord de Paris (*R. Auzelle*)
- 4 - L'homme et la ville (*H. Laborit*)
- 1974 1 - Environnement et comportement (*D. Fatouros*)
- 2 - Pour un habitat plus accueillant (*H. Hertzberger*)
- 3 - Environnement et responsabilité de l'architecte (*F. Lapidé*)
- 4* - Création d'un langage architectural (*M. Duplay*)
- 1975 1* - Places couvertes pour la ville (*Y. Friedman*)
- 2* - Travaux de morphologie urbaine (*M. Duplay*)
- 3* - Industrialisation en Finlande
- 4* - Urbanisme (*L. Miquel*)

- 1976 1* - Intégration de l'université dans une trame urbaine (*Ciamarra*)
 - 2 - La parole est à l'usager (*R. Aujame*)
 - 3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (*M. et D. Duplay*)
 - 4 - Automobilité et la ville (*P. Ciamarra*)
 - 1977 1 - Les limites communales : 36 000 mailles à reprendre? (*Gautrand*)
 - 2 - Développement social, politique et planification urbaine (*G. Felici*)
 - 4 - Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du grand nombre (*P. Ciamarra, L. De Rosa*)
 - 1978 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (*M. et M. Martinat*)
 - 3 - De l'habitat à l'urbanisme (*G. De Carlo, R. Erskine*)
 - 4 - Evolutions urbaines et participation (*F. Szczot*)
 - 1979 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement (*C.K. Polonyi*)
 - 2 - Identité et évolution : Danemark et Finlande (*D. Beaux*)
 - 3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (*E. Aujame*)
 - 4 - Energie - Architecture (*P. Ciamarra, L. De Rosa, C. Butters*)
 - 1980 1 - Journées d'études du "carré bleu" (*A. Schimmerling*)
 - 2 - Historicisme ou fondements d'analyse du milieu d'habitation? (*D. Beaux*)
 - 3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (*A. Schimmerling*)
 - 4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (*A. Tzonis*)
 - 1981 1 - Avenir du mouvement moderne (*Kjell Lund*)
 - 2 - L'oeuvre de Reima Pietilä (*D. Beaux*)
 - 3 - Le constructivisme en Finlande (*Musée d'architecture de Helsinki*)
 - 4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (*D. Beaux avec Cv Jesen et T. Cronberg*)
 - 1982 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (*Ph. Fouquey*)
 - 2 - Expression régionale et architecture contemporaine (*A. Tzonis*)
 - 3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture (*Ph. Fouquey avec E. Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.-C. Deshons, D. Beaux, M. Mangematin, V. Charlandjeva, D. Emmerich, E. Cornell, C. Martinez*)
 - 4 - Ateliers sur le terrain (*C. Butters*)
 - 1983 1 - Education de l'architecte sur le terrain (*D. Beaux*)
 - 2 - Evolution de la théorie en architecture (*Dr Fr. Vidor*)
 - 3/4 - Les étudiants ont la parole (*M. Parfait, D. Gauzin, Ph. Fouquey*)
 - 1984 1 - Itinéraire scandinave (*Les collaborateurs du carré bleu dans les pays nordiques*)
 - 2 - Atelier d'été en Hongrie (*C. K. Polonyi*)
 - 3 - Itinéraire nordique 2 (*D. Beaux avec les collaborateurs dans les pays nordiques et H. Sigurdardotir, Ph. Fouquey, M. Mangematin, J.-L. Coutarel*)
 - 4 - Regard sur les actualités (*E. Cornell, G. D. Emmerich, I. Schein, J. Puttemans*)
 - 1985 1 - La situation du logement dans le monde (*C.K. Polonyi*)
 - 2 - Stockholm : la régression? (*Elias Cornell*)
 - 3/4 - Regards sur l'actualité (*E. Cornell, G.D. Emmerich, Lucien Hervé, Ionel Schein, Balthasar Stegmar*)
 - 1986 1 - Intériorité et architecture (*D. Beaux, M. Mangematin, M. Sauzet*)
 - 2/3 - Informatique et création architecturale? (*Ph. Fouquey*)
 - 4 - Urbanité et architecture (*A. Schimmerling*)
 - 1987 1 - Morphologie et structures (*D.G. Emmerich*)
 - 1987 2 - Finlande 87. L'après Aalto (*D. Beaux*)
 - 1987 3/4 - Louvain la Neuve (*H. Becker*)
Melun-Sénart (*Ph. Fouquey*)
 - 1988 1 - Modèles éphémères (*Claire Duplay*)
 - 2 - Le carré bleu à Beaubourg par le comité de rédaction
 - 3 - villes à l'heure de l'Europe.
 - 4 - idem
- REVUE TRIMESTRIELLE D'ARCHITECTURE**
 Prix des Numéros de 1958 à 62 : 100 Frs
 à partir des N° de la série 63 : 50 Frs.
 Etranger : 55 Frs
 Abonnement annuel : France : 200 Frs.

artek

MEUBLES DE ALVAR AALTO

KESKUSKATU 3
PL 468
00100 HELSINKI 10
FINLANDE

TORVINOKA
4, RUE CARDINAL
75000 PARIS
TEL. (1) 325.09.13

